

UNE BATAILLE GENERALE DANS LES CARPATHES

Les engagements partiels qui se livrent depuis plusieurs jours dans cette région assument graduellement les caractères d'une bataille générale. Les Allemands et les Autrichiens envoient des renforts.

LE KAISER EST ENCORE SÉRIEUSEMENT MALADE

Pour venger leur échec à Ypres, les Teutons envoient des renforts en hommes et en munitions dans le but de briser les forces des alliés dans les Flandres. Le Kaiser est résolu de lutter jusqu'au bout.

Un sous-marin allemand coule trois paquebots anglais dans la mer d'Irlande. Le régiment Patricia s'est distingué au feu et a capturé plusieurs prisonniers allemands. Le Dacia est parti pour Rotterdam.

PRECIS DE LA GUERRE

La bataille se continue en Pologne, en Prusse orientale et dans les Carpathes sans offrir un avantage décisif soit aux Russes, soit aux armées austro-allemandes. Dans les Carpathes, la Russie annonce que le combat a dégénéré en une grande bataille. Les Autrichiens ont reçu des renforts considérables en cet endroit et sont appuyés par les Allemands.

Une accalmie règne sur le théâtre occidental de la guerre où les belligérants essaient de connaître leurs points faibles par des duels d'artillerie.

L'empereur Guillaume est retourné à Berlin et on dit qu'il souffre de la même maladie de gorge qui lui a causé tant d'ennuis il y a quelques années. Une dépêche de Berlin annonce qu'il va soumettre son cas à un spécialiste.

En dépit du fait que les opérations agressives entreprises par les Allemands pour honorer la fête du Kaiser n'ont pas eu le succès désiré, de nouvelles troupes allemandes se concentrent en Belgique; ce mouvement semble indiquer que les Teutons vont essayer de nouveau de rompre la ligne des alliés dans les Flandres.

Un journal de Cologne met dans la bouche de l'empereur Guillaume les paroles suivantes qu'il aurait dites à un soldat en lui remettant la croix de fer: "Nous demeurerons en territoire ennemi jusqu'à ce que l'ennemi soit vaincu et écrasé".

Il a été définitivement certifié que le sous-marin allemand U-21 a coulé trois steamers sur les côtes d'Irlande près de Liverpool samedi. Un sous-marin allemand a aussi torpillé deux steamers anglais dans le canal de la Manche près du Havre.

Le régiment canadien de la Princesse Patricia aurait infligé de lourdes pertes à un régiment allemand de la classe landsturm et capturé plusieurs prisonniers dans la défense des tranchées anglaises près de La Bassée. Les pertes des Canadiens furent insignifiantes.

A Rome, les troupes ont dû être appelées pour réprimer une émeute organisée par des personnes antagonistes à une assemblée organisée par des citoyens éminents dans le but d'influencer un mouvement en faveur du maintien de la neutralité par l'Italie.

Le steamer "Dacia", autrefois de la ligne Hambourg-Américain et qui bat maintenant pavillon américain est parti de Galveston pour Rotterdam avec une cargaison de coton destinée à l'Allemagne. La Grande-Bretagne a donné avis que le "Dacia" sera saisi. Dans ce cas le gouvernement des Etats-Unis fera enquête sur les raisons de cet acte dans le but de sauvegarder les droits du propriétaire américain.

Londres, 1 — Pour la quatrième fois, depuis le commencement de la guerre, les monts Carpathes, entre les passes de Dukla et Wiszchou, sont le théâtre d'une lutte acharnée. Les batailles antérieures ont eu lieu entre les Russes et les Austro-Hongrois, mais, au cours de la présente bataille, les Autrichiens et les Hongrois sont soutenus par les armées allemandes, et se portent avec vigueur sur l'offensive.

Malgré tout, les Russes déclarent qu'ils ont eu les premiers avantages, et qu'ils ont fait des prisonniers. En même temps, les Autrichiens et les Allemands concentrent leurs armées dans les montagnes entre la Bukovine et la Transylvanie, afin d'empêcher les Russes de les prendre en flanc. Sur la frontière de la Roumanie et de la Serbie, ils veulent arrêter tout effort des armées de ces pays de prendre part à la lutte, dont le sort de l'Autriche dépend peut-être.

Les Russes poursuivent leur offensive en Prusse orientale pendant que les Allemands continuent leur attaque sur les positions russes dans la Pologne centrale. Ces opérations sont toutefois secondaires à la bataille des Carpathes dont le dénouement aura un effet important sur les opérations futures de la guerre.

Les Russes ont infligé une autre défaite aux Turcs dans la région de Sari-Kormysh où, pendant une tempête de neige, ils ont traversé une montagne et après un dur engagement, capturé le commandant et l'état-major de la 30e division turque et une quantité considérable de munitions de guerre. Rendant la situation des Turcs plus difficile, la flotte russe dans la mer Noire, a bombardé Trebizonde et coulé plusieurs voiliers turcs.

Dans l'ouest, dans la région de La Bassée et de l'Argonne, les Allemands ont renouvelé leurs attaques d'artillerie. Ils prétendent avoir enlevé quelques tranchées aux Français, alors que ces derniers disent que les Anglais ont repris tout le terrain perdu il y a quelques jours.

Durant un soulèvement qui a eu lieu dans le Nyasaland, trois colons anglais ont été tués. Les autorités militaires annoncent que la révolte a été réprimée.

L'apparition du sous-marin allemand 421 dans la mer d'Irlande où il a coulé trois petits steamers a causé une certaine agitation chez les directeurs des compagnies de transport. Tous les bateaux rapides l'ont cependant esquivé et comme il a dû retourner à sa base d'opération, le trafic a été repris entre l'Angleterre et l'Irlande.

CE QUE DIT PARIS

Paris, 1 — Le Ministère de la Guerre a publié, hier après-midi, le bulletin suivant:

La lutte, dans la journée du 30 s'est résumée à des combats d'artillerie. A divers endroits, des deux côtés, la canonnade a été très vive. Notre artillerie a eu l'avantage partout.

A La Bassée, l'armée anglaise a repris toutes les tranchées, qu'elle avait un moment abandonnées. Les Allemands ont bombardé le beffroi et l'église de Fonquevilles, au sud d'Arras.

Dans les secteurs de Arras, Roye, Soissons, Reims et Perthes, nos batteries ont détruit deux pièces des ennemis, plusieurs travaux, et dispersé plusieurs concentrations de troupes et de convois.

Dans l'Argonne, dans les bois de La Grurie, où l'ennemi avait dû reculer le vingt-neuf dernier, les Allemands, près de Fontaine Madame, se sont portés à l'attaque trois fois, mais ont été repoussés.

De l'Argonne aux Vosges, il n'y a aucun changement. Nous tenons, près de Badonvillier, le village de Augomont, que les Allemands prétendent avoir occupé.

Une déclaration officielle publiée, samedi, par le Ministère de la Guerre, dit:

LES OPERATIONS EN FRANCE

Du 16 au 26 janvier

Paris, 1. — Le Ministère de la Guerre a publié une déclaration officielle, résumant les événements de la guerre, du 16 au 26 janvier. Cette déclaration dit ce qui suit:

"Notre marche en avant a été lente, mais régulière. A la faveur des ténèbres, nos soldats se sont avancés le long des chemins et des lignes, improvisant rapidement des retranchements avec des paniers et des boîtes remplies de terre, car on ne saurait creuser des tranchées dans le sable mouvant. Avec l'aide de l'artillerie, nos soldats ont forcé les Allemands à abandonner leurs tranchées creusées dans le sable.

"Le seul engagement d'infanterie, près d'Ypres, a eu lieu à la tombée de la nuit, le 25 janvier; une compagnie d'infanterie allemande se déploya à cent cinquante verges de lignes et chargea au pas de course. Trois compagnies suivirent à de courts intervalles, protégées par toute une brigade. Cette attaque fut inamoviblement mise en échec par le feu violent de notre infanterie et de notre artillerie.

"L'officier commandant de la première compagnie tomba le premier, et, en quelques minutes, plus de trois cents Allemands furent tués, pendant qu'un grand nombre s'accrochèrent aux fils barbelés et furent faits prisonniers. Ces prisonniers ont déclaré que cette attaque devait être soutenue par d'autres détachements, qui furent dispersés par notre artillerie.

"A La Bassée, l'infanterie anglaise et l'artillerie française ont repoussé une violente attaque. Des centaines de morts sont encore sur le champ de bataille. L'attaque fut reprise et repoussée de nouveau; les Allemands ont perdu au moins 2000 hommes.

"De La Bassée à Arras, ont eu lieu constamment des duels d'artillerie. A Blangy, l'infanterie, soutenue par l'artillerie, a même chargé en masse. Trois de nos compagnies ont supporté seules le poids de cette attaque formidable. A La Fonderie, cependant, on dut abandonner les maisons en feu. Une partie de nos soldats réussirent à traiter, les autres, furent tués ou faits prisonniers.

"Trois compagnies de la seconde ligne de défense firent plusieurs contre-attaques, jusqu'à ce qu'elles eurent reconquis tout le terrain perdu.

"A La Boisselle, le combat a été particulièrement vif. Un prisonnier, pris le 18 janvier, a déclaré que l'empereur Guillaume avait ordonné l'occupation de cette place, en l'honneur de l'anniversaire de la fondation de l'empire, et avait promis sept cents marks à quiconque s'emparerait d'un canon français. Cet exploit ne fut pas accompli, et neuf attaques successives furent repoussées.

"L'explosion d'un dépôt de mélinite a permis à l'ennemi de s'emparer d'une courte section de tranchées, mais une demi-heure plus tard, il en était chassé, et on trouva, dans le cimetière de La Boisselle, des morceaux de cadavres de soldats allemands.

"Autour de Soissons, l'ennemi n'a obtenu aucun succès depuis le 14 janvier. A Paisy, nos soldats sont à vingt verges des tranchées ennemies. Quatre compagnies allemandes nous ont attaqués à cet endroit, mais ont été repoussées et une contre-attaque



CHASE & SANBORN
MONTREAL.

LE CAFE SE L BRIDE

Aussi près de la perfection que vous puissiez désirer en ce monde.



SNAP

Doux pour les PIEDS

Il enlève callosité et cuticule et rafraîchit et repose le pied.

Chez tous les vendeurs
GARDEZ LES COUPONS. 15c



les a chassés de nos tranchées. Il y eut abandonnés des centaines de morts et blessés. Nous avons perdu quarante hommes.

"A Berry-Au-Bac, une violente bataille a duré trois jours. Les Allemands ont bombardé nos tranchées et se sont portés à l'attaque avec succès. L'ennemi prit position dans nos tranchées et repoussa notre contre-attaque du 21 janvier, de huit heures à onze heures, nous avons alors, réus-

si, à le repousser. L'autre tranchée fut reprise le 23 janvier. L'ennemi se lança dans une contre-attaque, mais fut repoussé, et éprouva de lourdes pertes.

"Dans la région des Perthes, les Allemands ont tenté, en vain, de reprendre les positions que nous leur avions enlevées. Dans la forêt d'Irène, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons remporté d'importants succès, bien que nous ayons perdu une partie du terrain gagné. Il y a deux mois, toute la forêt était occupée par les Allemands. Dans cette région, la lutte a été violente. Le 17 janvier, nous avons, grâce à une contre-attaque, détruit plusieurs travaux de retranchement des ennemis.

"Toute une compagnie allemande a été faite prisonnière. Le 18, nous nous sommes emparés de 500 verges des tranchées ennemies, et le 19 nous avançons de cent verges en avant de ces tranchées. Nous avons constaté que l'ennemi a perdu plus d'un bataillon, au cours de cette lutte. — Depuis le 19, les Allemands ont attaqué furieusement, et n'ont repris que le tiers du terrain perdu.

"Dans les Vosges, Hartmann Weiskopf fut d'abord occupé par deux sections. (Une section se compose de 16 hommes). Plus tard, trois compagnies y furent envoyées. Nos soldats ont fait une lutte héroïque, mais, on dut se porter au secours de la petite garde placée au sommet de la colline. Au milieu d'une rafale de neige, et ne voyant qu'à dix verges en avant, ce détachement se lança au secours d's camarades. Deux compagnies tentèrent d'atteindre la gauche de l'ennemi, tandis que deux autres se dirigèrent sur sa droite. Les Allemands étaient en force, et notre avance fut lente. Les soldats, s'avancant sur la glace, se battirent tout le jour. Du sommet de la colline, la garde entendit la fusillade, et le soir les trompettes sonnèrent le salut. Nos soldats continuèrent à gagner du terrain. Deux officiers furent tués, mais ils avaient toujours, à la tombée de la nuit, obtenu plus rien au sommet, et les héroïques défenseurs s'écroulèrent avant l'arrivée des secours. Le détachement occupa maintenant les hauteurs, et empêcha tout mouvement de l'ennemi.

"Une grande étendue du territoire sur lequel ce combat a eu lieu, se compose de champs de briques et des adversaires s'y battirent corps à corps. Durant le cours de la journée nous fîmes 53 prisonniers, y compris deux officiers.

"Les pertes totales du côté ennemi, se sont élevées, dit-on, à bien au-delà de 1,000.

"Les Allemands ont aussi tenté un assaut de quelque vigueur contre les Français à l'est d'Ypres, dans le voisinage de Zonnebeke. A cet endroit l'ennemi perdit 300 soldats.

"La lutte dans le village de Givenchy a revêtu un caractère désespéré.

"Dans l'ensemble, on peut dire que la journée du 25 janvier a été mauvaise pour nos adversaires dans cette partie de leur zone d'attaque. Ils ont payé chèrement le très léger succès partiel qu'ils ont obtenu.

PRISONNIERS DES ALLEMANDS

Troyes, (via Paris), 29 — Le capitaine Claude Casimir Perrier, fils de l'ancien président de la République Française, a été fait prisonnier, au cours de la récente bataille de Soissons, d'après le journal, "Le Petit Troyen", qui ajoute que le prisonnier s'est distingué sur le champ de bataille et a été cité à l'ordre du jour.

LE KAISER A BERLIN

Berlin, via Londres, 31. — L'empereur Guillaume est retourné hier à Berlin. Ce retour de l'empereur dans la capitale serait dû à l'état de sa santé. Guillaume a une maladie de gorge, et ceux qui l'ont entendu parler, en ces derniers temps, déclarent qu'il peut à peine se faire entendre.

LES PATRICIAS AU FEU

Londres, 31. — L'Agence Reuter a reçu la dépêche suivante de son correspondant dans le nord-est de la France:

"Le premier régiment canadien à aller sur la ligne de feu, l'infanterie légère de la Princesse Patricia, a pris part à la défense des tranchées anglaises près de La Bassée, où il a été attaqué par les Allemands le 25 janvier et a perdu quatre hommes tués et un bon nombre de blessés.

"Le jour suivant, le lieutenant Price du même régiment a été tué en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée et un autre officier du nom de Pearson aurait aussi été tué.

"Les Canadiens ont pris un certain nombre de prisonniers allemands et infligé de lourdes pertes à un régiment du landsturm qui les avait attaqués."

SITUATION CRITIQUE DE L'AUTRICHE

Londres, 31. — Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague affirme que le baron Brian, le ministre des affaires étrangères austro-hongrois, au cours de l'entrevue récente qu'il eut avec l'empereur allemand a tracé un tableau noir de la situation dans laquelle se trouvait la double monarchie, et lui a fait entendre que le temps était arrivé pour les puissances germaniques de considérer de plus en plus sérieusement les possibilités d'une paix tolérable.

Chronique des Sports

LE CANADIEN REMPORTE SA DEUXIEME VICTOIRE

IL A DEFAIT LES ONTARIO PAR UN SCORE DE 4 A 3 - PITRE A SCORE LE POINT DECISIF.

En présence d'un public peu nombreux, le Canadien a remporté samedi soir, sa seconde victoire de la saison en battant le Shamrock avec un résultat de 4 à 3, à l'Aréna de Westmount. Pendant toute la partie, le Canadien fut supérieur à son adversaire, surtout en rapidité. Le jeu d'ensemble du Canadien s'est beaucoup amélioré.

L'absence de Lalonde sur la ligne d'attaque ne se fait pas beaucoup sentir. Les deux équipes avaient compté chacune un point. Au début Canadien a déjoué à une vive allure mais la défense du Shamrock tint bon et Canadien ne peut d'abord enregistrer.

Skinner compte le premier point pour Shamrock après cinq minutes de jeu. Cependant la plus grande part du mérite revient à McNamara de qui Skinner avait reçu le caoutchouc.

Six minutes plus tard Dubeau comptait un premier point pour Canadien. Avec encore un peu plus d'effort, ce joueur pourrait devenir l'une des meilleures unités du Canadien.

On peut dire que l'ensemble du jeu était parfait. Les passes entre Lal, Laviolette et Berlinguette s'accomplissaient sans difficulté. Corbeau et Dubeau passaient, quelques fois sur la ligne d'attaque et y firent d'excellent travail. Il n'est que juste de faire remarquer que le jeu de Berlinguette s'est beaucoup amélioré.

Avec encore un peu plus d'effort, ce joueur pourrait devenir l'une des meilleures unités du Canadien.

Vers le milieu de la période Ronan réussit à compter un point pour Shamrock.

Dès le début de la troisième période une minute après la reprise, Geo. McNamara compte un point et rend à son club toutes les chances de vaincre.

Shamrock fait bien tous ses efforts, mais il ne peut lutter en rapidité avec le Canadien. En plus la défense des "Habitants", est infranchissable. Après sept minutes, Pitre assure la victoire au Canadien en comp-

tant sur une passe de Smith. Le Canadien a tout sur l'offensive jusqu'à la dernière minute et il convient de l'en féliciter.

Composition des équipes
Canadien.
Lévesque Buts Vézina
H. McNamara Points Dubeau
G. McNamara Couverts Corbeau
Ronan Centres Laviolette
Denney Ailes droites Berlinguette
Skinner Ailes gauches Pitre

Arbitres: Cooper et Vic. Russell.
Juges des buts: J. P. O'Cloughlin et Hooper.
Chromomètre: A. Laberge.
Pénitencier: E. W. Ferguson.
Scorer: Fogarty.
Sommaire de la partie:

Première Période
1. Shamrock-Skinner, 5.00 minutes.
2. Canadien-Dubeau, 5.30 min.

Deuxième Période
3. Canadien-Laviolette, 40 sec.
4. Canadien-Pitre, 5.20 min.
5. Shamrock-Ronan, 5.00 min.

Troisième Période
6. Shamrock-H. McNamara, 1.00 min.
7. Canadien-Pitre, 7.00 min.
Résultat final: Canadien, 4; Shamrock, 3.

CHANGEMENTS:
Première Période
Brown remplace Denney; Smith remplace Laviolette; Denney remplace Brown.

Deuxième Période
Laviolette remplace Pitre; G. McNamara remplace H. McNamara; Pitre remplace D. Smith; Brown remplace Skinner; H. McNamara remplace G. McNamara; Smith remplace Berlinguette; Hunt remplace Laviolette; H. McNamara remplace G. McNamara.

Troisième Période
Laviolette remplace Pitre; D. Smith remplace Laviolette; Ronan remplace Denney; Laviolette remplace Dubeau; Denney remplace Ronan; Dubeau remplace Corbeau; Ronan remplace H. McNamara; Hunt remplace Laviolette; H. McNamara remplace Ronan; Laviolette remplace Hunt; Corbeau remplace Berlinguette.

LES WANDERERS ECRASES A TORONTO

Les équipiers de Sam. Lichtenheim sont absolument impuissants contre ceux de Jack Marshall - Score: 8 à 2.

Toronto, 31. - Les Toronto ont administré une fameuse défaite aux Wanderers, qu'ils ont complètement écrasés, samedi soir, ici, par le score de 8 à 2, dans une lutte très intéressante.

Les visiteurs ne purent scorer leurs points que dans les dernières minutes du jeu, alors que le blanchissage semblait devoir être leur partage. C'est grâce à Roberts si l'équipe de Lichtenheim a pu s'en sauver.

Les locaux ont joué une partie fort agressive et dans tous les départements ils ont éliminé leurs rivaux.

Composition des équipes:
Toronto.
Holmes Buts McCarthy
Cameron Points S. Cleghorn
Carpenter Couverts Progers
Walker Centres Hyland
Wilson Ailes droites Roberts
Foyson Ailes gauches O. Cleghorn
Arbitre: Dr. Wood.
Juge du jeu: Lou Marsh.

SOMMAIRE
Première période
1.-Toronto, Carpenter, 9.00 min.

Deuxième période
2.-Toronto, McGiffen, 5.00 min.
3.-Toronto, Cameron, 11.00 min.
4.-Toronto, Walker, 1.00 min.
5.-Toronto, Cameron, 2.00 min.

Troisième période
6.-Toronto, Wilson, 2.00 min.
7.-Toronto, Foyson, 10.00 min.
8.-Toronto, Cameron, 4.00 min.
9.-Wanderers, Roberts, 1.00 min.
10.-Wanderers, Roberts, 0.30 sec.
Résultat final: Toronto, 8; Wanderers, 2.

LES OTTAWA EN TETE

Les Sénateurs battent les Québécois, hier, par 3 à 1, dans une belle partie.

Québec, 31. - Les Ottawa ont pris la tête de la N.H.A. samedi soir, par leur victoire sur le club de la vieille capitale par le score de 3 à 1. La lutte fut des plus contestées, et Québec ne put scorer que dans la dernière période par l'entremise de Marks.

Les visiteurs ont joué en champions et ont certainement eu les honneurs du jeu. Ross, autrefois des Wanderers, s'est signalé en inscrivant un point pour les Sénateurs.

Composition des équipes:
Ottawa.
Moran Buts Benedict
Mummary Points Merrill
Hall Couverts Shore
Hall Centres Duford
T. Smith Ailes dr. Broadbent
Crawford Ailes ga. Darragh
Arbitres: J. Brennan et D. Power.

Juges des points: D. Griffin et Chas. McNamara.
Chromomètres: Jos. Bussières, Nap. Belleau et Sam. Murphy.
Sommaire de la partie:

Pas de points.
Première période
1. Ottawa - Broadbent, 12.00 min.

Troisième période
2. Ottawa - Ross, 2.37 min.
3. Québec - Marks, 5.52 min.
4. Ottawa - Graham, 5.22 min.
Résultat final: Ottawa, 3; Québec, 1.

VICTOIRE DU MONTCALM IND.

Le Montcalm Ind. est allé rendre visite au Jacques Cartier qu'il a défait par le score de 5 à 2. Picard, Jodoin, Rivest, St-Pierre ont été les étoiles de la partie. Le Montcalm Ind. jouera sa prochaine partie de ligue aujourd'hui, à 3.00 p.m. avec le Mont Saint-Louis.

Composition des équipes:
Montcalm Ind. Jacques Cartier
Archambault Buts Lapierre
Dufort Points Dery
St-Pierre Couverts Damien
Gravel Centres Quéry
Jodoin Ailes-g. Lapierre
Picard Ailes-d. Lafrenière

Substituts: Montcalm Indépendant: Noël Rivest, R. Bourque, Enos Bourque; Jacques Cartier: Reginald, Comeau.
Arbitres: Victor Riendeau et I. Prévoist.

Juges des buts: L. Foisy et A. Beaudette.
Chromomètre: René Bouvrette.
Pénitencier: O. Tremblay.

Sommaire de la partie:
Première période
1.-Varsity, Milni, 1.00 min.
2.-Varsity, Mathers, 13.00 min.

Deuxième période
3.-McGill, Rainbow, 2.00 min.
4.-McGill, Rainbow, 3.00 min.
5.-Varsity, Murray, 10.00 min.
6.-Varsity, Murray, 2.00 min.

Troisième période
7.-Varsity, Jupp, 1.00 min.
8.-Varsity, Sandercock, 4.00 min.
9.-Varsity, Defoe, 30 sec.
10.-Varsity, Milni, 1.00 min.
11.-Varsity, Jupp, 2.00 min.
12.-Varsity, Murray, 1.00 min.
13.-Varsity, Jupp, 3.00 min.
14.-Varsity, Jupp, 8.00 min.

"PATSY" SEGUIN ACCUSE D'ETRE PROFESSIONNEL

Boston, 31. - "Patsy" Seguin, l'un des plus brillants joueurs de hockey amateur qui soient aujourd'hui, vient d'être accusé de professionnalisme. Il joue ici comme amateur, mais un journal de Montréal a récemment publié un article de nature à incriminer Seguin.

"Patsy" joua à Boston en 1912 et à Montréal en 1913 avec l'Hocheville de la Ligue de la Cité. C'est lors de son alignement avec ce dernier club que Seguin est accusé de professionnalisme. Une enquête sera faite sur son cas, et si l'accusation est prouvée, il est probable qu'il sera mis en congé.

PATSY DROILLARD LUSTIG

John Busting, de New York, et Patsy Droillard, de Windsor, se rencontreront, vendredi, soir prochain, au gymnase du Club Athlétique Canadien, dans un combat de six rounds, qui sera l'attraction principale de la soirée. Des pérorations très intéressantes seront aussi au programme.



LA LIGUE DE L'EST A LA NOUVELLE-ORLEANS

Des parties intéressantes ont été jouées récemment dans ses séries.

Les parties de hockey jouées récemment dans la ligue de l'Est ont été très contestées.

En voici les résultats:
Cercle Viauville (1) Crescent (2)
Daur butts Cyr
Beauséjour points H. Johnston
Leonard couverts W. Johnston
Champagne avants J. McGiffen
Mugrove avants B. Walsh
Roberts avants J. Spary
Lessard subs. W. Clark
Pollack subs. J. McDonough

Arbitres: Tannahill et Guerin.
Juges des buts: Beaulieu et Gauthier.

1ère période.
1.-Crescent, W. Johnston, 10 m.
2.-Cercle Viauville, Beauséjour, 5 m.

2ème période
Crescent, W. Johnston, 1.30 m.
Pénitions: McDonough, Clark, Walsh, Pollack, Champagne, Spary.

Carillon (4) Imperial (1)
Lafance butts Sauriol
Coli points Lang
Galipeau couverts Pollack
Samson avants Quivillon
Doherty avants Ed. Haddon
Morin avants Rodgers
Corbell subs. McDonough
St-Pierre subs. D. Epate.

Arbitres: Guerin et Tannahill.
Juges des buts: Desjardins et Sylvain.

1ère période.
1.-Imperial, Quévillon, 1 m.
2.-Carillon, Galipeau, 11 m.

2ème période
3.-Carillon, Chabot, 2 m.
4.-Carillon, Galipeau, 8 m.
5.-Carillon, Samson, 6 m.

Telegraph (6) L'Aiglon (1)
Norris butts Séguin
Hyland points Ledoux
Downes couverts Lapierre
Brady avants Mainville
McKay avants Birse
Grose avants Girouard
Morris subs. Poirier
Hyland subs. Poirier
McGuire subs. Desbiers
Barry subs. Contois.

Arbitres: Tannahill et Samson.
Juges des buts: Picard et Yellom.
Pénitions: Lalonde, Lapierre, Morin, Grose, Poirier, Girouard, Mainville, Desbiers, McKay, Howard.

1ère période - Pas de point.
2ème période - 1 L'Aiglon, Ledoux, 3 m.

VANCOUVER BAT VICTORIA

Vancouver, 31. - Les locaux ont affiché un grand retour en forme et ont battu les Victoria par le score de 12 à 5 devant 4,500 personnes. La première période fut excitante et contestée; elle se termina par le score de 2 à 1 en faveur des Vancouver.

La seconde période vit les locaux dominer à une vive allure et scorer cinq fois contre une fois pour les Victoria. La finale consumma la victoire des Vancouver par le score de 12 à 5.

Voici quel était l'alignement des deux équipes:
Vancouver.
Lehman Buts Victoria
Lindsay Points Lindsay
Genge Couverts Genge
Patrick Rovers Poulin
Taylor Ailes-d. Kerr
Mallen Centres Dunderdale
MacKay Ailes-g. Smail
Neighbour Ailes-g. Smail

Arbitre: Tom Phillips.

LES COURSES D'OTTAWA

Ottawa, Ont., 31. - Bourse de \$300, vendredi:

Miss Brownlee (Newville) 1 4 4 1 1
The Gleaner (Peacock) 2 1 2 4 2
Tom Millerton (Stewart) 4 2 1 3 4
Prince C. (Wilson) 3 3 3 2 3
Temps: 2.23 14, 2.27 14, 2.24 12, 2.27 12, 2.29.

Bourse de \$400:
Lady Halford (Vance) 1 3 2 1 1
Patches Wilkes (McEwen) 4 1 3 3 3
Birdie Welsh (Fleming) 5 4 1 4 4
Krispins (Crawford) 2 2 4 2 2
Fred L. (Fogarty) 3 5 dis

Temps: 2.26 1-2, 2.23 3-4, 2.23 1-4, 2.24 1-4, 2.28 1-2.

Bourse de \$1000:
El Direct (Ray) 1 1 1 1 1
Billy Brino (Fleming) 2 2 2 2 2
Daisy C. (Neville) 3 4 4 4 4
The Indian (Tracey) 4 4 4 4 4
Temps: 2.19 1-2, 2.20 1-4, 2.19 1-4.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR Prenez les TABLETTES LAXATIVES BRO-MO-QUINNE. Les pharmaciens remettent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature E. W. GROVE est sur chaque boîte. 25c.

Les parents modernes: - Et vos enfants vous donnent du mal à élever. - A qui le dites-vous? Ils sont trente-huit semaines à l'école, dix au camp, et il y a encore quatre semaines où le ne sais quoi en faire.

AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL FRANCAIS DENISE

CETTE SEMAINE
Théâtre Canadien-Français
"LA BAILLONNEE"
Mme BELLA QUELLETTE et la troupe
JULIEN DAoust
Séance prochaine: "LA CONSCIENCE D'UN PRETRE".

ARENA CE SOIR

LIGUE DE LA CITE
JOUTES CE SOIR
8 p.m.-National vs Victoria.
9 p.m.-M.A.A.A. vs Laval.
10 p.m.-McGill vs Shamrock.

PRIX-25c, 35c, 50c.

PRINCESS "THE SPOILERS"

Commentant au jour d'hui à 2.15.
Maintenant tous les jours à 2.15. Soir, 8.15.
Le plus grand chef-d'oeuvre du monde.
"THE SPOILERS"
PRIN: 25c, 35c, 50c; Matinée, 15c, 25c.

ORPHEUM HOUDINI

210 P.M. CETTE SEMAINE
Le roi des merveilles dans des nouveaux exploits étonnants.
Dimanche - Grande revue de vaudeville et vues animées.

GAYETY Burlesque PAT WHITE

Prices Evening, 15c, 25c, 35c.
Et son grand "Jubilee".

THEATRE FRANCAIS

27 rue St-Catherine Est, Semaine du 1er février. Une page de l'histoire Napoléonienne: L'ESPIONNE DE L'EMPEREUR, drame en 1 acte par A. Roli, Rose DeLars, Armand Roli. Toute la troupe en scène. Et 6 autres actes de vaudeville.

PATINOIR JUBILEE

(Rue St-Catherine Est)
Ligue de Hockey de Montréal
3 PARTIES CE SOIR
8 à 9
Garnets vs La Casquette
9 à 10
Montreal vs Stars
10 à 11
Hochelaga vs St-Zotique
ENTREE: 25c, 35c, 50c.

3ème course, 5 1-2 furlongs - 1. The Wander 114, Peak, 8 A 5, 3 A 5; 2. Sonny Boy 114, Taplin, 9 A 5, 7 A 10, 1 A 3; 3. Stripes 111, Nolan, 3 A 1, au pair, 2 A 5. Temps, 1.41 1-5. Mac, Ajax, Michael ont aussi couru.

4ème course, 1 mille - 1. Water Lad 107, Lamasters, 8 A 1, 3 A 1, au pair; 2. Mocker 115, Connolly, 5 A 2, 4 A 5, 1 A 4; 3. Heart Beat 110, Conner, 7 A 1, 5 A 2, au pair. Temps, 2.21. Hudson et Centauri ont aussi couru.

5ème course, 5 furlongs - 1. The Lark 95, Westenhelm, 8 A 5, 7 A 10, 1 A 3; 2. Golden Lassie 94, Gartner 3 A 1, 6 A 5, 3 A 5; 3. Idola 109, Connolly, 4 A 1, 8 A 5, 4 A 5. Temps 1.24 2-5. Snp, Casan, Peggy L., Anna Rose ont aussi couru.

6ème course, 5 1-2 furlongs - 1. Coreopsis 109, Connolly, 13 A 5, 6 A 5, 3 A 5; 2. Transport 112, Nathan 3 A 1, 6 A 5, 7 A 10; 3. Susan B. 103, Taplin, 3 A 1, 3 A 2, 7 A 10. Temps, 1.32. Flank, Conner, Tay Pay, Bully, Gerrard, Margaret Meise ont aussi couru.

AU PARC DELORIMIER
Voici le résultat des courses d'hier au Parc Delorimier:

Match entre:
Doris B. N. Desormiers, 1 1 1
Amazer, A. Lemay, 2 2 2
Temps, 2.19, 2.18 1-4, 2.19 3-4.

Classe nommée, Trotteurs -
John W., 1 1 1
Prince Nico, 3 2 2
Bay Billy, 2 3 3
Keynote, 4 4 4
Frank A., 5 5 5
Temps, 2.27 1-4, 2.27, 2.28 1-4.

Classe nommée, Ambleurs -
Centre Boy, 1 1 1
Silver Joe, 1 2 1
Grace Kelly, 4 4 3
Sir Thomas, 2 3 4
Ada D., 5 5 5
Temps, 2.31, 2.32, 2.31 1-2, 2.34.

De grandes courses seront disputées dimanche prochain; le programme en sera publié plus tard.

COURSES D'HIVER A OTTAWA, ONT.

A l'occasion de la prochaine réunion de courses à Ottawa, le Pacifique Canadien émettra des billets aller et retour, entre Montréal et Ottawa, pour \$4.50, bons pour partir lundi le 1er février, avec limite de retour, le 4 février.

Les trains quittent la gare Windsor à 9.05 a.m., tous les jours, 4.00 p.m. excepté le dimanche, 9.00 p.m. et 9.45 p.m. tous les jours. Au train de 9.00 p.m. est attaché un wagon-lit dans lequel les voyageurs peuvent rester jusqu'à 8.00 le lendemain matin. D'autres trains quittent la gare Place Viger à 8.00 a.m., tous les jours, et 5.45 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

251-3-g
251-3-g

—Mon père est un ministre.
—Le mien est un avocat.
—Peuh! un avocat! Il se contente de "pratiquer" le droit.

COURSES DU DIMANCHE A HAVANA

Havana, 31. - 1ère course, 6 furlongs - 1. Runaway 110, Taplin, 2 A 1, au pair, 1 A 2; 2. May Ippes 98, Hopkins, 5 A 1, 2 A 1, au pair; 3. Idleweiss 114, Conner, 5 A 1, au pair. Temps, 1.44 1-5. Fred Levy, Milky Way, Ave. Miamisla ont aussi couru.

2ème course, 6 furlongs - 1. Qued 111, Connolly, 7 A 2, 6 A 5, 7 A 1; 2. Cooster 106, Lafferty, 2 A 5, 2 A 5; 3. Beaumont Belle 106, Dreyer, 7 A 2, 6 A 5, 3 A 5. Temps, 1.44. Over the Sands, Duquesne, Bob R., ont aussi couru.

3ème course, 5 furlongs - 1. Bob Lynch 108, McCabe, 4 A 1, 3 A 2, 3 A 5; 2. Auntie Curt 105, Garner, 8 A 5, 3 A 5, 1 A 3; 3. Sleepand 108, Cavanaugh, 10 A 1, 4 A 1, 2 A 1. Temps, 1.39 4-5. Yarra, Beaver, Velle Forty, Charles Goetz, Denver Boy, Zinkand, Doll Boy ont aussi couru.

4ème course, 6 furlongs - 1. Huvoa 108, Rice, au pair, 1 A 2; 2. Winnifred D. 106, McCabe, 5 A 1, 7 A 5, 3 A 5; 3. Pajacorta 107, Henry 8 A 1, 3 A 1, 3 A 2. Temps, 1.18. Hamel C. Amity, Kitty Stanfield, Visible ont aussi couru.

5ème course, 1 mille - 1. Rose Oneil 108, McCabe, 2 A 1, 1 A 2; 2. Petit Blue 85, Henry, 4 A 1, au pair; 3. Twilight 90, Mott, 1 A 2. Temps, 1.48 1-5. Cantem, Spindle, Tight Boy, Blue Beard ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits pour les courses de lundi:

1ère course, 5 1-2 furlongs:
Woods Fitzgerald, 104, Mothers Pride, 106, Miss Edith, 105, Wood, 107; Jack Nolan, Leigh, 108, Renwar, Promero Lad, 109, Terror, 111, Sweet Bait, 112; Hosington, 113; Charles Goetz, 113, Billy Burns, 116.

2ème course, 5 1-2 furlongs:
Edna Hello, Short Hand, Fred T., Aleo, Brecker, Merry Winkle, 112.

3ème course, 5 1-2 furlongs:
Julia Lyons, 112, Coma, Parcel Post, 107, 112, 108, Bertha Weaver, Crisola, 111, Carlo 113, Loevar, 113.

4ème course, 7 furlongs:

Ehrlich Medical Institute Inc. Spécialistes pour les MALADIES VENERIENNES CONSULTATIONS GRATUITES 208 RUE ST-LAURENT, Téléphone Main 1582

7% 1ère Hypothèque 7% sur Immeuble
A vendre par montants de \$100 et plus. Capital et intérêt payables par mensualités.
MARCEL TRUST Co. Limited, 150 St-Jacques
21e année. Actif \$1,200,000

Le Canada

Montréal, lundi 1er février 1915.

Les échevins et le budget

LA MAJORITE DES ECHEVINS PEUT N'ETRE QU'UNE MINORITE DES REPRESENTANTS DES CONTRIBUABLES

La proposition que le budget de la cité de Montréal, l'œuvre principale du bureau des Commissaires, puisse être amendé par un vote de la simple majorité des membres du Conseil de ville, est inacceptable pour plusieurs raisons, dont la suivante :

Parce que la simple majorité du conseil de ville ne représente pas la majorité des électeurs de la ville de Montréal.

Montréal est divisée en trente-deux quartiers, dont chacun élit un échevin. La simple majorité du conseil serait donc de seize plus un, soit dix-sept voix.

Or Montréal élit pour administrer ses affaires : un maire, quatre commissaires et trente-deux échevins, soit trente-sept représentants.

Et la proposition en question donnerait le pouvoir d'amender le budget préparé par les commissaires à dix-sept représentants sur trente-sept, c'est-à-dire à une minorité de notre administration électorale.

D'ailleurs, le conseil de ville n'exerce ou plutôt ne devrait exercer sur les actes des Commissaires qu'un droit de surveillance ou, si l'on veut, de contrôle et l'intention bien arrêtée des contribuables, qui ont spécialement chargé les Commissaires de la responsabilité de l'administration de leurs affaires, c'est que le conseil de ville ne doit s'y immiscer que le moins possible.

De fait, dans nos assemblées politiques, le Sénat et le Conseil législatif, à qui est aussi dévolu le rôle de surveiller et contrôler les faits et gestes de la chambre basse, n'ont pas le droit d'amender le budget.

Et s'il y avait un amendement à faire à la charte de la cité de Montréal, nous serions d'avis que l'on devrait plutôt enlever au Conseil de ville tout droit d'amender le budget.

En attendant qu'on en vienne à cette réforme, nous demandons qu'on s'en tienne aux pouvoirs actuels du conseil, qui sont amplement suffisants pour qu'il puisse consciencieusement remplir le mandat dont les électeurs l'ont chargé.

Le Conseil de Ville

NEGLIGENCE COUPABLE

Depuis quelques années il s'est construit quelques centaines de maisons dans le quartier de Notre-Dame de Grâce, entre la rue Sherbrooke et le chemin de Lachine. Il y a là 8 ou 9 rues transversales qui sont coupées par le milieu, à mi-chemin entre la rue Sherbrooke et le chemin de Lachine, par la voie du chemin de fer du Pacifique.

Les écoles sont au nord et le gros de la population est au sud de la voie ferrée. Les enfants, jusqu'en septembre dernier, traversaient la voie du chemin de fer quatre fois par jour pour se rendre à leur école et en revenir, jusqu'au jour où la compagnie du Pacifique jugea à propos de fermer ces rues.

Depuis lors, les écoliers de tout âge n'eurent plus d'autre alternative que de rester chez eux ou d'allonger leur route d'un mille pour atteindre la rue Sherbrooke par l'avenue Décarie où un tunnel a été construit.

Une requête fut de suite présentée aux Commissaires de la Cité, les priant de rétablir les communications dans une couple de rues, pour permettre au moins aux piétons et plus spécialement aux enfants de se rendre aux écoles. Le bureau des commissaires, ne pouvant régler d'une manière permanente, dans un délai raisonnable, la question de l'ouverture de ces rues avec la Compagnie du Pacifique, proposa au Conseil de voter 1200 dollars pour établir dans deux rues, au-dessus de la voie du Pacifique, des passerelles temporaires. Le Conseil rejeta cette demande.

Nous ne voulons pas aujourd'hui discuter la valeur des raisons données pour ne pas accepter la solution proposée par les Commissaires, qui était peu coûteuse et qui donnait tout de suite satisfaction aux contribuables de Notre-Dame de Grâce, mais nous croyons avoir le droit d'affirmer que le Conseil de Ville, après avoir refusé de venir en aide à cette population, ne devrait pas se désintéresser de la question.

Pour que nos écoles se rendent bien compte de leur responsabilité, il nous suffira de les forcer à penser, chaque jour des semaines qui vont suivre, que des centaines de petits enfants, fillettes et garçons, de 5 à 14 ans, sont obligés de marcher un mille ou deux par tous les temps durant cette saison de grands froids qui sera suivie par des jours de pluie et de dégel. Chaque échevin, qui est aussi père de famille, pense au bien-être de ses enfants. Ne croit-il pas qu'il est aussi de son devoir de penser aux enfants des autres contribuables qui sont également intéressés pour ses commettants ?

Nos industries et la guerre

CE QUE NOUS RAPPORTERONT LES COMMANDES DES BELLIGERANTS

Notre excellent confrère, le "Journal de Commerce" publiait, la semaine dernière, une information d'après laquelle l'industrie canadienne, dans son ensemble, aurait reçu depuis le commencement de la guerre et comme conséquence de cette guerre, des commandes pour deux cents millions de dollars en chiffres ronds.

Certes, ce surcroît de commandes pour notre industrie ne peut manquer de faire sentir son influence sur notre situation économique et d'atténuer considérablement, si même il ne compense pas complètement la diminution des commandes du commerce normal. Le confrère énumère sommairement avec évaluation approximative des sommes qu'elles représentent, les commandes données aux diverses industries.

Les industries métallurgiques figurent à cette énumération pour \$100,000,000.

Le détail n'est pas donné, mais il

La mise en circulation dans le pays de ces deux cents millions, d'ici à quelques mois, ne pourra manquer d'avoir une répercussion marquée sur les autres industries nationales, dont le marché domestique en sera mis en position de reprendre son activité normale de consommation.

Et, si nous avons soin de conserver les habitudes d'économie que nous avons commencées à prendre, d'encourager l'industrie canadienne en consommant autant que possible des produits canadiens, nous verrons, dans le temps voulu, renaître chez nous une prospérité solide et de bon aloi.

La sanction

L'équipage du zeppelin qui, après avoir lancé des bombes sur la partie non défendue de la ville de Libau, en Russie, a été abattu par l'artillerie russe, est maintenant prisonnier de l'autorité russe, et l'on dit que l'on se propose de traduire ces prisonniers devant les tribunaux sous l'accusation d'assassinat.

Le capitaine du croiseur allemand "Blücher", coulé par l'amiral Beatty, qui a été saisi par des canots anglais, est prisonnier à Glasgow; il aurait, en conversation, admis que son navire faisait partie de l'escadre allemande, qui a bombardé les villes non fortifiées de Hartlepool et de Scarborough.

Le jury du coroner qui a tenu une enquête sur le corps des victimes du bombardement de Scarborough a rendu un verdict d'assassinat contre les marins allemands.

Les autorités anglaises auraient donc une base solide pour appuyer une demande que le capitaine du "Blücher" leur fut remis pour subir son procès pour cette affaire de Scarborough.

Et si l'on pouvait ainsi, simultanément, en Russie et en Angleterre, imposer aux coupables la sanction que décrète contre l'assassinat la société civilisée en Europe, cela ferait, peut-être réfléchir les chefs militaires, ou navals qui commandent aux Allemands ces actes de barbarie.

Notre commerce

Le Canada peut et doit traverser toute la période de la guerre sans que son commerce ni la condition de ses affaires soient sérieusement affectés.

Ce que nous devons retrancher sur le luxe devra être compensé par la surproduction agricole et l'activité des industries qui produisent des effets de guerre.

A Paris

Paris reprend de plus en plus sa vie gaie et active; et les mesures qu'il avait fallu prendre en août dernier dans la crainte d'un siège possible, ont été abandonnées.

Si l'on se reporte en arrière et si l'on se rappelle la marche menaçante de l'armée de von Kluck contre la capitale française, quels progrès ont donc faits les alliés depuis la bataille de la Marne qui en a marqué le début ?

La tâche des Russes

Les Russes ont à lutter dans l'est à la fois contre les Prussiens, les Autrichiens et les Turcs, et le front de combat est étendu sur des centaines de milles.

Mais les ressources de l'empire du tsar sont presque illimitées, et tout indique qu'avant longtemps les Russes auront réduit à l'impuissance leurs trois ennemis.

Fausse nouvelles

La presse et les agences allemandes continuent à répandre les plus fausses nouvelles pour donner le change au public allemand de plus en plus inquiet.

Libre à lui d'y croire et de reprendre foi; ses désillusions, quand éclatera la vérité, ne seront que plus cuisantes.

Correspondance

Les petites nationalités — A propos de deux conférences

M. le directeur,

Deux hommes politiques très notables : Sir George Foster et M. Bourassa, ont donné le même jour à Montréal une conférence sur le même sujet : les effets de la guerre européenne sur les petites nationalités.

Mais Sir George Foster me paraît avoir traité la question au point de vue le plus exact et le plus saillant, en établissant le contraste entre la politique de domination et de concentration du pangermanisme, avec l'absorption et l'extinction si possible de toutes les petites nationalités; et la politique traditionnelle de la Grande-Bretagne, de respect et de conservation des petites nationalités qui peuplent son empire.

M. Bourassa, pour qui la guerre actuelle n'est qu'un conflit entre le panslavisme et le pangermanisme, dit que l'empire britannique n'aurait pas dû intervenir, se contentant d'espérer que les petites nationalités ne seront pas écrasées sous le talon du vainqueur. Voulez-vous me permettre, à moi qui n'ai jamais été un admirateur passionné de Sir George Foster, de répéter qu'il a mieux vu et mieux compris que M. Bourassa ?

Que voyons-nous en effet ?

La guerre a été allumée par la tentative de l'Autriche d'écraser la petite nationalité serbe et d'absorber la population slave des Balkans dans une monarchie double ou triple.

L'Autriche maintient sous sa domination, depuis des siècles, la nationalité tchèque, en Bohême, italienne à Trieste et à Trente, croate et serbe en Bosnie et en Herzégovine, roumaine en Transylvanie.

L'Allemagne est composée de nationalités, dont partie d'origine allemande : Prussiens, Saxons, Bava-rois, Hanovriens; partie d'autre origine : Danois dans le Schleswig-Holstein, Polonais en Silésie, Alsaciens et Lorrains en Alsace-Lorraine.

Aucune de ces nationalités de la double alliance, sauf les Hongrois, les Bava-rois et les Saxons, ne jouit de la moindre autonomie. Et les Belges, en cas de victoire allemande, seraient traités comme les Alsaciens.

Voyons maintenant ce qui se passe dans les pays de la Triple Entente. C'est à la seule Russie, et à sa campagne de 1878, que les nationalités des Balkans : Roumains, Bulgares, Serbes et Monténégrins, doivent d'avoir pu s'affranchir de la domination turque.

La Russie vient de promettre de reconnaître une Pologne autonome, après la guerre; et elle a récemment accordé à ses sujets de Finlande une grande mesure d'autonomie.

L'Angleterre pousse le respect des nationalités très loin. Sous un gouvernement impérial paternel, elle respecte la langue, les mœurs, les lois et les coutumes de ses sujets hindous, mahométans, brahmes, parsis, etc.

Dans le Sud-Africain, elle a conservé aux Boërs leur langue qui est officielle au même titre que l'anglais.

Elle venait d'accorder à l'Irlande une large mesure d'autonomie, lorsque la guerre a éclaté.

Je n'ai pas besoin de parler du Canada, vos lecteurs savent qu'ils jouissent de la plus large autonomie possible à moins d'une indépendance absolue; et que la nationalité canadienne-française s'y développe en toute liberté.

Ici, permettez-moi d'exprimer un regret, aussi discret que possible.

Avant la guerre, l'Irlande était divisée en deux factions d'inégale importance, mais de sentiments également énergiques : les nationalistes et les orangistes de l'Ulster. Ces deux factions étaient près d'en venir aux mains.

La déclaration de guerre a fait renvoyer à plus tard toute querelle entre elles et il n'y a plus d'une faction à l'autre que l'émulation de fournir le plus de volontaires à l'armée de Kitchener.

Au Canada, dans la province d'Ontario, les Canadiens-français avaient à se plaindre de la majorité de langue anglaise. A-t-on fait comme en Irlande ? Non. Au contraire, certains agitateurs ont profité de la guerre pour mettre le loyalisme des Canadiens-français aux enchères. Au lieu de dire : "Nous réglerons cela après la guerre," comme les nationalistes irlandais, les nationalistes canadiens ont dit : "Si vous voulez que nous restions loyaux à l'empire, accordez-nous la justice que nous réclamons."

Il me semble, hélas, que le beau rôle n'est pas celui que jouent les nationalistes canadiens-français.

Votre dévoué,

R. de S.

Montréal, 29 janvier 1915.

Politique étrangère

Oeuvres de diplomates. — Les affaires d'Albanie

(Pour le "Canada")

Une bonne diplomatie ne suffit pas pour faire gagner des batailles, mais elle prépare l'intervention opportune qui fait au moment décisif pencher la balance et elle fournit les moyens d'obtenir de la victoire tous les fruits qui peuvent en être retirés.

En ce moment, un travail diplomatique très actif se poursuit dans toutes les capitales de l'Europe et il semble que l'accord conclu entre les trois Etats scandinaves soit un succès pour les puissances de la Triple Entente.

Avant l'ouverture des hostilités, une entreprise de propagande avait été organisée en Suède pour obliger le roi Gustave V à devenir un vassal de l'empire des Hohenzollern. L'explorateur Sven-Hedin, qui n'était pas autre chose qu'un agent de l'Allemagne, a parcouru la péninsule scandinave, s'arrêtant dans les grandes, les petites villes et même les plus humbles bourgades pour prêcher la défiance et la haine contre la Russie.

Suivant la version que le missionnaire allemand était chargé de répandre l'empire russe, emprisonné dans les glaces de l'océan arctique, avait besoin d'un débouché sur la mer du Nord, ce débouché, il ne pouvait l'obtenir qu'à la condition d'annexer la partie de la Laponie qui appartient encore à la Suède, et les fjords norvégiens dont l'accès est protégé par les îles Lofoden.

En même temps que Sven-Hedin apportait aux populations la bonne parole germanique, les savants des universités allemandes se mettaient de la partie. Un professeur de Munich, qui portait un nom scandinave, mais qui avait oublié sa patrie d'origine

pour ne plus se préoccuper que de sa patrie d'adoption, conseillait récemment aux trois peuples du Nord de former une Confédération soumise à la haute tutelle de l'empire des Hohenzollern.

Sans renoncer complètement à leur autonomie, les trois Etats scandinaves auraient un parlement et seraient unis par un lien fédéral sous la présidence du roi de Suède. Soutenue par un puissant allié, la nouvelle confédération attirerait sans peine à la Russie, engagée dans une grande guerre européenne, non seulement la Finlande, dont le souvenir saigne encore au cœur de tous les patriotes suédois, mais en outre les provinces baltiques perdues, après les désastres qui assombrèrent la fin du règne de Charles XII. Les pays reconquis seraient constitués en Etats autonomes, jouiraient des mêmes droits que le Danemark et la Norvège et enverraient des représentants au parlement fédéral de Stockholm.

Il est vrai que les délibérations de cette assemblée seraient parfois laborieuses. Les pays scandinaves ne parlent pas la même langue. Il existe entre le Suédois, le Danois, le Lapon, le Finnois de si profondes différences, que les orateurs de l'assemblée scandinave ne se comprendront pas entre eux. Le professeur de l'université de Munich n'est pas embarrassé pour tourner la difficulté, les députés n'auront qu'à parler allemand. La langue officielle de la future confédération est toute trouvée.

La diplomatie germanique a des pesanteurs parfois déconcertantes. Comment a-t-on pu croire à Berlin

que les Suédois seraient assez naïfs pour se laisser duper par de petites habiletés, en vérité trop faciles à percer à jour. L'empereur Guillaume II se flattait d'embrasser la Suède dans la Triple-Alliance. Une diversion du côté du Nord, sur les bords du golfe de Bothnie, aurait été plus dangereuse pour les armées russes qu'une attaque des Turcs sur la frontière du Caucase. Pour entraîner Gustave V dans cette aventure, il ne suffisait pas de lui parler de la Finlande, il fallait en outre faire miroiter à ses yeux la couronne impériale de la Scandinavie; mais le bout de l'oreille perceait à travers ces promesses fallacieuses; le futur empereur de Scandinavie ne devait pas être autre chose que le premier des grands vassaux de l'empire allemand.

L'arrière-petit fils de Bernadette est un homme de sens. Il n'ignore pas qu'il existe entre les trois Etats scandinaves non seulement des différences de langues, mais encore une sorte d'incompatibilité d'humeur qui les empêche de vivre sous le même gouvernement. La Suède s'est jadis révoltée contre le Danemark et a rompu de vive force l'union de Calmar; à son tour, la Norvège a dissous les liens qui la rattachaient à la Suède sous le sceptre débonnaire du roi Oscar II. Mais pour être jaloux de leur indépendance réciproque, les trois royaumes scandinaves ne sont pas pourtant séparés par des animosités implacables. Ils peuvent facilement s'entendre pour défendre ensemble leurs intérêts communs. Loin de se laisser séduire par la conquête des provinces baltiques où la domination suédoise n'a laissé aucune trace, ni par l'annexion de la Finlande dont les habitants sont en très grande majorité de race finnoise et désiraient bien plutôt jouir d'une indépendance absolue que de retomber sous l'autorité du gouvernement de Stockholm, le roi Gustave V a très bien compris que la victoire de l'Allemagne serait la fin de la Scandinavie.

La signification de l'entrevue de Malmö n'est pas douteuse. En se réunissant dans le port de la côte méridionale de la Suède le plus rapproché de Copenhague, les souverains des trois nations cousines, plutôt que des trois nations sœurs, ont clairement manifesté la volonté de se prêter un mutuel appui dans le cas où l'Allemagne menacée par l'Angleterre, violerait la neutralité du Danemark afin de couper les communications entre la mer du Nord et la Baltique, ou bien essayerait d'établir, dans les fjords de la Norvège, une base d'opérations maritimes contre les côtes du Royaume-Uni.

Le royaume d'Albanie, qui en est à son deuxième souverain fictif, après quelques mois d'une existence agitée, est-il viable ? Pour répondre à cette question il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur les indigènes de ce pays, qui préoccupent tant les chanceliers depuis quelques années.

Les Albanais se divisent en "Guegues" et "Tosques" à demi-barbares, dont l'état social ne s'est guère modifié depuis trois mille années. Pour achever de les peindre, Elisée Reclus ajoute : "Par leurs mœurs, leur manière de sentir et de penser, les Albanais de nos jours représentent encore les Pélagiens des anciens temps. En somme, ce peuple dont l'organisation rappelle la féodalité constitue un anachronisme."

Le dialecte des Guegues est si différent de celui des Tosques, qu'Albanais du Nord et du Sud ne peuvent se comprendre. La tribu la plus connue, parmi les Tosques ou Albanais méridionaux, est celle des Souliotes, qui luttait contre Ali, pacha de Janina, avec l'énergie du désespoir. Les Guegues qui ont mieux conservé leurs traditions, se subdivisent en un grand nombre de clans, dont les plus célèbres sont les Mirdites, les Malles-

sores, les Dukagines, les Clementi.

Les Mirdites sont entrés dans l'histoire avec Scanderbeg, le héros national qui sut grouper un instant les Albanais en corps de nation. Avant, lui, ils avaient constamment vécu en lutte les uns contre les autres ou contre leurs voisins. Ils firent partie du second royaume bulgare, dont la capitale fut Ochrida, puis de l'Empire serbe d'Etienne Doukha.

Leur Scanderbeg, c'est-à-dire le chef Alexandre, avait reçu ce nom des Turcs, à qui son père, Jean Castriot, prince d'Osmatie, fut contraint de le livrer en otage. Le sultan Amurath II le fit élever dans la religion musulmane et l'emmena guerroyer contre le despote de Serbie (ancien nom de la Serbie). Pendant la bataille de Morava (1443), Scanderbeg abandonna les Turcs. Bientôt il entra dans le Crois, capitale de ses anciens Etats héréditaires confisqués par le sultan en 1432, et revint au catholicisme. Il remporta de nombreuses victoires sur les Turcs, tantôt avec ses seules forces, tantôt avec le concours de Ladislav V, roi de Hongrie, et de Jean Hunyade, voivode de Transylvanie. Il allait conclure alliance avec Venise, lorsque la mort vint le surprendre à Lissa, sur le territoire de la République. L'œuvre d'union qu'il avait tentée ne devait pas lui survivre.

Ali de Tébelen, pacha de Janina, parvint, au commencement du dix-neuvième siècle, à s'affranchir de la Sublime Porte et à dominer par la terreur ses compatriotes albanais, mais il ne devait, pas plus que Scanderbeg, réussir à fonder un Etat.

Après le traité de Berlin, l'Empire ottoman, effrayé des progrès de la Serbie et du Monténégro, essaya de rapprocher les uns des autres les différentes tribus. A cet effet fut fondée la "Ligue Albanaise", qui arbora sur ses drapeaux un lion rouge sur fond d'or. Elle devint bientôt si entreprenante que ses fondateurs en prirent ombrage. Inquiète de la turbulence des tribus catholiques du Nord, la Porte n'hésita pas à faire enlever le prince des Mirdites. Celui-ci, le "prek" Bib Doda, est l'un des plus puissants chefs albanais, puisque la tribu ou clan qu'il commande se compose de trente mille personnes environ. N'oublions pas que Bib Doda est un protégé de la France, et qu'il y aurait lieu de tenir compte de ses prétentions, si la principauté d'Albanie devait résister à la crise formidable qui secoue l'Europe.

Née de la collaboration du marquis de San Giuliano et du comte Berchtold, survivra-t-elle à la mort du premier et à la faillite politique du second ? L'occupation de l'Epire septentrionale par la Grèce, et celle de Vallona par l'Italie, ont démantelé la création artificielle de ces deux hommes d'Etat. Il importe de soutenir ce qu'il en reste à la domination d'Essad Pacha, car celui-ci n'est qu'un agent de la Turquie. L'Italie, qui le soutient, ne tardera pas à s'en apercevoir.

L. B.

Les yeux s'ouvrent

Ce que l'on pense dans les hautes sphères allemandes

La masse du peuple allemand ignore encore la situation réelle, mais dans les hautes sphères on n'a plus de illusions. Nous nous en doutions, et divers indices le prouvent; mais voici un aveu. Une haute personnalité de la cour prussienne qui vient d'arriver en Danemark n'a pas caché les impressions courantes dans les milieux officiels, impressions que le correspondant du "Times" à Copenhague résume ainsi :

On reconnaît que l'offensive allemande est brisée. L'Allemagne dispose encore de ressources en hommes considérables. Mais ces renforts, suffisants pour prolonger la défense, ne sont pas assez puissants pour autoriser l'espoir d'une nouvelle marche victorieuse en avant. Dans des conversations que cette personnalité eut avec des membres très influents de l'aristocratie allemande, on convint que l'Allemagne devait se préparer à la défaite, bien qu'elle fût résolue à faire les plus grands efforts pour reculer autant que possible la date de cessifs sur l'Yser, opérée dans les cette redoutable échec.

L'opinion publique ignore, d'ailleurs, complètement la lente évolution qui s'est depuis les échecs successifs sur l'Yser, opérée dans les milieux dirigeants allemands. Elle continue à croire à la victoire et n'envisage point l'idée d'une défaite possible. Il n'est pas invraisemblable que les avertissements qu'on multiplie ces derniers temps pour recommander à la population d'économiser le blé et les vivres soient en partie destinés à faire pénétrer dans les couches populaires l'idée que le triomphe des armées allemandes n'est pas absolument certain et que la situation pourrait devenir très grave à bref délai.

Et ceux qui sont sur le front ne pensent pas autrement. On trouve, en effet la phrase suivante dans une lettre venue des tranchées allemandes en Flandres, lettre publiée dans la Gazette de Cologne :

"Nous ne pouvons plus avancer

ici."

Voilà maintenant ce que l'on pense dans les milieux socialistes :

Le journal socialiste *Der Volk*, de La Haye, dans un article intitulé : "L'état d'esprit en Allemagne", déclare que l'enthousiasme et la confiance bruyante qui régnaient en Allemagne aux premiers temps de la guerre ont disparu. Le peuple se rend compte de la tâche particulièrement lourde imposée aux armées allemandes; il comprend que les chances de victoires deviennent de plus en plus incertaines. Un certain esprit de critique commence à se manifester. On s'aperçoit que la presse donne une idée tout à fait inexacte de ce qui se passe dans le monde. Le peuple vit à présent dans une sorte de désillusion.

"Tu es désemparé en amour et en vie, le mari."

Aux yeux des Français les remèdes de

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCES
TEL. MAIN 968
CH. 625 EDIFICE TRANSPORTATION
H. LABRECQUE
254-r-x

MEDECINS

Docteur MANCEAU

24 Rue Durocher
606—Revenu d'Europe, après plusieurs années d'études spécialisées, guérit rapidement l'AVARIE, le CANCER, les paralysies, maladies du sang, ulcères, Guérisons en une seule SEANCE des rétrécissements et autres maladies de l'urètre, d'obstruction de la prostate chez les vieillards. Réception gratuite, 2 à 4 p.m.

AVOCATS

TEL. BELL. MAIN 8760-8761
D. Brodeur, C.R., J. B. Bérard, C.R.

Brodeur & Bérard

AVOCATS
80 RUE ST-GABRIEL
MONTREAL
Vis-à-vis le Champ de Mars

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS, ETC.
No 97 Rue St-Jacques
Edifice de la Banque d'Hochelaga.

Victor Geoffrion, C.R.,
Aimé Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R.

Phone Main 16

CARTES D'AFFAIRES

ENTREPRENEURS GENERAUX

J. B. GRATTON, LIMITEE, Entrepreneurs Généraux, Ateliers : 82, 84, 86 Avenue Mercier. Téléphone 564-1502.

COMPTABLES, LIQUIDATEURS

ALEX. DESMARTEAU, 60 N. Dame E.

BANQUES

BANQUE D'HOCHELAGA, 95 St-Jacques.
BANQUE IMPERIALE, 284 St-Jacques.
CANADIAN BANK OF COMMERCE, Bank of Commerce Bldg., rue St-Jacques.
BANQUE DE MONTREAL, 100 St-Jacques.
BANQUE DE TORONTO, coin St-Jacques et McGill.

BANQUES D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL, Bldg. chef, 176 rue St-Jacques et treize succursales à Montréal.

PAPETERIE

JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame-Ouest.

BANQUIERS

GARANT, TROUX & CIE, Agents de change, No 49 Notre-Dame-Ouest, près Place d'Armes.

AVOCATS

PELLEU, WILSON & ST-PIERRE, Ch. 915 Power Bldg., Main 2145.
HUBBARD & GOSSELIN, Chambre 610, 107 rue St-Jacques. Tél. M. 5137.

VALISES

J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame-Ouest, 8 magazines.

FONDERIE (ETNA)

BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul.

BREVETS D'INVENTION

MARION & MARION, 361 rue Université, angle de la rue St-Catherine. Tél. Bell Op. 6174.

POELES EN ACIER ET COFFRES-FORTS

PARADIS & BOISVERT Inc., 278 rue Craig

Feuilleton du "CANADA"

AU TEMPS DE L'EMPEREUR

Par ERNEST DAUBET

(Suite) No 29

Hier encore, nous vous en aurions donné l'assurance, Monsieur l'officier, répondit l'un des moins. Je n'ose vous la donner aujourd'hui, tant sont graves les nouvelles arrivées cette nuit. Une agitation qui va sans cesse en grandissant règne par toute l'Espagne; des soulèvements éclatent de tous côtés; sur divers points, des officiers et soldats français voyant se lever en petit nombre ont été attaqués. Je ne puis vous garantir que vous ne serez pas, et, quoique nous nous croyions en état de protéger Madame, nous ne pouvons nous flatter de lui épargner le spectacle et les périls d'un combat.

— Oh! Madame, supplia Desroches, ne défions pas le ciel. Je réponds de vous devant mon colonel, et c'est en son nom que, considérant comme une imprudence folle que vous poursuiviez votre voyage, je vous adjure de retourner à Bayonne; je vous donnerai mon escorte; vous rejoindrez à Vittoria le général qui est parti hier soir.

Je l'interrompis et, du ton le plus résolu, je déclarai que, pour quelque cause que ce fût, je ne reviendrais pas sur mes pas.

— Madame a raison, intervint gravement l'autre moins. La route n'est pas plus sûre derrière nous que devant nous. Rebroussez chemin n'est pas moins dangereux qu'aller en avant.

— Alors, nous pourrions peut-être attendre ici l'arrivée de nouvelles troupes, objecta Desroches. Une brigade d'infanterie a dû quitter Bayonne deux jours après nous. Elle sera bientôt là et nous repartirons avec elle.

Les religieux protestèrent.

— Vous ne pouvez rester ici ni deux jours ni deux heures, répliqua l'un d'eux. Si vous ne partez pas sur-le-champ, la foule que nous n'avons calmée qu'en lui promettant votre départ immédiat considérera comme une provocation la prolongation de votre séjour, et alors...

Il n'acheva pas; mais son attitude et son regard trahirent ses alarmes.

Quant à Desroches, il ne cherchait pas à dissimuler les siennes, et, en même temps que je le plaignais d'en être à ce point obsédé, je m'en voulais un peu d'en être la cause.

— Que faire? Que faire? soupirait-il se parlant à lui-même et assez haut pour que je l'entendisse.

— Il n'y a rien à changer à nos projets, commandant, lui répondis-je, puisque les voitures sont attelées, en route et à la garde de Dieu!

Rassuré par mon énergie, peut-être allait-il se décider lorsque Angélique, qui avait assisté à cet entretien sans y prendre part, s'y mêla.

— Il y a mieux à faire qu'à courir au-devant de dangers qui ne sont que trop réels, ma chère Lucile, me dit-elle.

— Que conseillez-vous, Mademoiselle? interrompis-je Desroches.

— Vous, Monsieur, je conseille de partir sur l'heure avec votre escorte et les Révérends Pères, dont la présence à vos côtés suffira peut-être à contenir les colères dont vous redoutez les effets pour Mme Framadon. A elle, je conseille de venir avec moi à Saragosse. Sur la route qui y conduit, je suis assez connue pour n'avoir rien à craindre ni pour ma personne ni pour qui m'accompagne.

D'ailleurs, mes chères religieuses de l'Incarnation seront avec nous, et nous serons protégées par le respect dont elles sont l'objet par toute l'Espagne. Voilà mon avis. Qu'en pensez-vous, Lucile?

— Mais Saragosse n'est pas la route de Lisbonne! ne pus-je m'empêcher d'objecter, quoique presque déjà séduite par une proposition qui nous tirait tous d'embarras.

— Tout chemin mène à Rome, fit Angélique en souriant, et nous trouverons à Saragosse plus d'une occasion de vous faire arriver à Lisbonne en toute sécurité.

Mon indécision me fit interroger Desroches.

— Que pensera mon mari en ne me voyant pas arriver?

— Ah! Madame, l'ignore s'il eût approuvé que, sans l'avertir, vous ayez quitté la France pour le rejoindre en Portugal; mais ce dont je suis bien sûr, c'est qu'il approuvera que vous ayez renoncé à exposer la mère de ses enfants à de nouveaux périls.

Cette réponse produisit sur moi l'effet d'un remède en me rappelant les âtres chers que j'avais laissés à Retournes, à la garde de Béatrice, et peut-être trop oubliés au profit de leur père. Que deviendraient-ils s'ils n'arrivaient malheureux? En me le demandant, je compris que je me devais à eux aussi. Il ne m'était pas permis de m'exposer davantage, et cette considération me décida à accepter les offres d'Angélique.

(A suivre)

LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE

TEXTE DU RAPPORT OFFICIEL DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE FRANÇAISE — ACTES DE SAUVAGERIE ET DE FÉROCITÉ. — LES VOLS ET LE PILLAGE: L'ASSASSINAT DES FEMMES ET DES ENFANTS.

(Suite et fin)

SEINE-ET-MARNE

A "Chauconin", les Allemands ont mis le feu à cinq maisons d'habitation et à six bâtiments d'exploitation agricole. À l'aide de grenades qu'ils étaient sur les toits, et de bâtons de résine qu'ils plaçaient sous les portes. Au sieur Lagrange, qui lui demandait la raison de pareils actes, un officier répondit simplement: "C'est la guerre", puis il enjoignit à cet homme de lui indiquer l'emplacement d'une propriété connue sous le nom de ferme Profit. Quelques instants après, les bâtiments de cette ferme étaient en flammes.

A "Congis", l'arrivée d'un détachement français a empêché l'incendie d'une vingtaine de maisons déjà arrosées de pétrole.

A "Bercy", un officier et un soldat ont été incendiés, la dame Marius René a vu un soldat muni d'une torche qui, engagé dans son ceinturon, paraissait faire partie de son fourneau.

— Je ne les redoute pas, m'écriai-je. — Oh! Madame, supplia Desroches, ne défions pas le ciel. Je réponds de vous devant mon colonel, et c'est en son nom que, considérant comme une imprudence folle que vous poursuiviez votre voyage, je vous adjure de retourner à Bayonne; je vous donnerai mon escorte; vous rejoindrez à Vittoria le général qui est parti hier soir.

Je l'interrompis et, du ton le plus résolu, je déclarai que, pour quelque cause que ce fût, je ne reviendrais pas sur mes pas.

— Madame a raison, intervint gravement l'autre moins. La route n'est pas plus sûre derrière nous que devant nous. Rebroussez chemin n'est pas moins dangereux qu'aller en avant.

— Alors, nous pourrions peut-être attendre ici l'arrivée de nouvelles troupes, objecta Desroches. Une brigade d'infanterie a dû quitter Bayonne deux jours après nous. Elle sera bientôt là et nous repartirons avec elle.

Les religieux protestèrent.

— Vous ne pouvez rester ici ni deux jours ni deux heures, répliqua l'un d'eux. Si vous ne partez pas sur-le-champ, la foule que nous n'avons calmée qu'en lui promettant votre départ immédiat considérera comme une provocation la prolongation de votre séjour, et alors...

Il n'acheva pas; mais son attitude et son regard trahirent ses alarmes.

Quant à Desroches, il ne cherchait pas à dissimuler les siennes, et, en même temps que je le plaignais d'en être à ce point obsédé, je m'en voulais un peu d'en être la cause.

— Que faire? Que faire? soupirait-il se parlant à lui-même et assez haut pour que je l'entendisse.

— Il n'y a rien à changer à nos projets, commandant, lui répondis-je, puisque les voitures sont attelées, en route et à la garde de Dieu!

Rassuré par mon énergie, peut-être allait-il se décider lorsque Angélique, qui avait assisté à cet entretien sans y prendre part, s'y mêla.

— Il y a mieux à faire qu'à courir au-devant de dangers qui ne sont que trop réels, ma chère Lucile, me dit-elle.

— Que conseillez-vous, Mademoiselle? interrompis-je Desroches.

— Vous, Monsieur, je conseille de partir sur l'heure avec votre escorte et les Révérends Pères, dont la présence à vos côtés suffira peut-être à contenir les colères dont vous redoutez les effets pour Mme Framadon. A elle, je conseille de venir avec moi à Saragosse. Sur la route qui y conduit, je suis assez connue pour n'avoir rien à craindre ni pour ma personne ni pour qui m'accompagne.

D'ailleurs, mes chères religieuses de l'Incarnation seront avec nous, et nous serons protégées par le respect dont elles sont l'objet par toute l'Espagne. Voilà mon avis. Qu'en pensez-vous, Lucile?

— Mais Saragosse n'est pas la route de Lisbonne! ne pus-je m'empêcher d'objecter, quoique presque déjà séduite par une proposition qui nous tirait tous d'embarras.

— Tout chemin mène à Rome, fit Angélique en souriant, et nous trouverons à Saragosse plus d'une occasion de vous faire arriver à Lisbonne en toute sécurité.

Mon indécision me fit interroger Desroches.

— Que pensera mon mari en ne me voyant pas arriver?

— Ah! Madame, l'ignore s'il eût approuvé que, sans l'avertir, vous ayez quitté la France pour le rejoindre en Portugal; mais ce dont je suis bien sûr, c'est qu'il approuvera que vous ayez renoncé à exposer la mère de ses enfants à de nouveaux périls.

Cette réponse produisit sur moi l'effet d'un remède en me rappelant les âtres chers que j'avais laissés à Retournes, à la garde de Béatrice, et peut-être trop oubliés au profit de leur père. Que deviendraient-ils s'ils n'arrivaient malheureux? En me le demandant, je compris que je me devais à eux aussi. Il ne m'était pas permis de m'exposer davantage, et cette considération me décida à accepter les offres d'Angélique.

— Oh! Madame, supplia Desroches, ne défions pas le ciel. Je réponds de vous devant mon colonel, et c'est en son nom que, considérant comme une imprudence folle que vous poursuiviez votre voyage, je vous adjure de retourner à Bayonne; je vous donnerai mon escorte; vous rejoindrez à Vittoria le général qui est parti hier soir.

Je l'interrompis et, du ton le plus résolu, je déclarai que, pour quelque cause que ce fût, je ne reviendrais pas sur mes pas.

— Madame a raison, intervint gravement l'autre moins. La route n'est pas plus sûre derrière nous que devant nous. Rebroussez chemin n'est pas moins dangereux qu'aller en avant.

— Alors, nous pourrions peut-être attendre ici l'arrivée de nouvelles troupes, objecta Desroches. Une brigade d'infanterie a dû quitter Bayonne deux jours après nous. Elle sera bientôt là et nous repartirons avec elle.

Les religieux protestèrent.

— Vous ne pouvez rester ici ni deux jours ni deux heures, répliqua l'un d'eux. Si vous ne partez pas sur-le-champ, la foule que nous n'avons calmée qu'en lui promettant votre départ immédiat considérera comme une provocation la prolongation de votre séjour, et alors...

Il n'acheva pas; mais son attitude et son regard trahirent ses alarmes.

Quant à Desroches, il ne cherchait pas à dissimuler les siennes, et, en même temps que je le plaignais d'en être à ce point obsédé, je m'en voulais un peu d'en être la cause.

— Que faire? Que faire? soupirait-il se parlant à lui-même et assez haut pour que je l'entendisse.

— Il n'y a rien à changer à nos projets, commandant, lui répondis-je, puisque les voitures sont attelées, en route et à la garde de Dieu!

Rassuré par mon énergie, peut-être allait-il se décider lorsque Angélique, qui avait assisté à cet entretien sans y prendre part, s'y mêla.

— Il y a mieux à faire qu'à courir au-devant de dangers qui ne sont que trop réels, ma chère Lucile, me dit-elle.

— Que conseillez-vous, Mademoiselle? interrompis-je Desroches.

— Vous, Monsieur, je conseille de partir sur l'heure avec votre escorte et les Révérends Pères, dont la présence à vos côtés suffira peut-être à contenir les colères dont vous redoutez les effets pour Mme Framadon. A elle, je conseille de venir avec moi à Saragosse. Sur la route qui y conduit, je suis assez connue pour n'avoir rien à craindre ni pour ma personne ni pour qui m'accompagne.

escalier de cave. Ils ordonnèrent aux deux jeunes filles de se dévêtir; puis, comme la mère de celles-ci essayait d'intervenir, l'un d'eux, épaule sur fusil, fit feu dans la direction du groupe. La balle, après avoir atteint près du coude gauche Mme Lhomme, française, s'enfonça dans la poitrine de Marcelle, bouchée à la hauteur de l'aisselle. Dans la journée qui suivit, la jeune fille succomba aux suites de sa blessure, et, d'après les déclarations des témoins, était horrible.

L'âge importait peu à ces brutes. A "Simples", c'est une femme de soixante-deux ans qui est leur victime, ainsi qu'une fillette de onze ans.

A "Vity-en-Perthois", une dame de quatre-vingt-neuf ans.

Nous ne mentionnons que pour mémoire l'incalculable bombardement de "Reims", ville ouverte, où plus de trois cents personnes ont été tuées et d'innombrables édifices détruits.

Le village du château de "Baye" est ainsi constaté par la commission: Au premier étage, une porte donnant accès dans une pièce contiguë à la galerie où le propriétaire a réuni des objets d'art de valeur, a été fracturée; quatre vitrines ont été brisées, une autre a été ouverte. D'après les déclarations de la gardienne, qui est l'absence des maîtres, on ne peut faire connaître l'étendue du dommage, il aurait été principalement dérobé des bijoux de provenance russe et des médailles d'or. Nous avons remarqué que des tablettes recouvertes de velours noir, qui ont dû être retirées des vitrines, étaient garnies d'une partie des bijoux qui s'y étaient trouvés antérieurement fixés.

La chambre du baron de Baye était dans le plus grand désordre; de nombreux objets étaient éparpillés sur le plancher et dans les tiroirs demeurés ouverts. Un bureau plat avait été fracturé; une commode Louis XVI et un bureau à cylindre du même style, avaient été fouillés.

Cette chambre avait dû être occupée par un personnage d'un très haut rang, car sur la porte était restée une inscription à la craie ainsi conçue: "J. K. Hohel". Personne n'a pu nous renseigner exactement sur l'identité de cette Altesse; toutefois, un logeur, un certain M. Houllier, conseiller municipal à Vitry, nous dit que le château avait été le lieu de Brunswick et l'état-major du 10e corps.

Les constatations sont aussi édifiantes pour le château de "Beaumont", situé à proximité de Montmirail, et appartenant au comte de La Roche-Audoubert. Dans la nuit du 20 au 21 septembre, les Allemands, en l'absence des maîtres, pendant une occupation qui a duré du 4 septembre au 6 du même mois. Les émissaires l'ont laissée dans un état de désordre et de malpropreté indescriptibles. Les secrétaires, les bureaux, les commodes, les tables, les chaises, les lits, les bijoux ont été sortis des tiroirs et vidés.

Sur les portes des chambres, nous avons pu lire des inscriptions à la craie, parmi lesquelles nous avons relevé les mots: "Excellence", "Major von Ledebur", "Graf Waldersee".

MEUSE

Le département de la Meuse, dont les armées allemandes occupent encore une grande partie, a été cruellement éprouvé. Des communes importantes ont été incendiées, des villages ont été détruits, des milliers de réfugiés ont dû fuir.

Un individu qui servait d'interprète aux Allemands a déclaré une dame Thibault, que ceux-ci s'étaient vantés d'avoir brûlé, dans l'une de ces granges, un père de famille de cinq enfants, malgré ses supplications et ses appels à leur pitié. Cette déclaration est d'autant plus impressionnante qu'on a trouvé dans la grange l'os d'un bébé et des débris d'un corps humain carbonisé.

A "Deuxville", c'est un officier qui parlait parfaitement le français et qui disait avoir été attaché pendant huit ans à l'ambassade allemande à Paris, qui a dirigé les massacres.

OISE

L'entrée des Allemands dans le département de l'Oise a été marquée par le fait suivant. Un groupe d'une quinzaine d'habitants regardait paisiblement les soldats. Un officier, ayant cru entendre le mot "prussien", ordonna aux dragons de tirer. Le jeune Gaston Dupuis fut tué, un sieur Gravellet eut l'épaule droite traversée par une balle et une fillette de quatre ans blessée au cou.

Le lendemain, le pillage et les meurtres commençaient, ainsi que les incendies. Chaque fois qu'une rencontre avait lieu avec les armées françaises, on s'en venait en fusillant des civils inoffensifs. A Mme Egasse, qui venait de voir assassiner un de ses voisins, et qui pleurait, un officier dit tranquillement: "Un homme mort, nous n'y faisons pas attention, on en voit tant! D'ailleurs, partout où l'on tire sur nous, nous tuons et nous brûlons."

L'armée du général von Kluck est arrivée le 2 septembre à "Crépy-en-Valois" et y a défilé pendant quatre jours. La ville a été complètement pillée, sous les yeux des officiers. Les bijouteries, notamment, ont été dévalisées.

Dans une maison où logeait un général commandant, avec une douzaine d'officiers d'état-major, des vols importants de bijoux et de linge fin ont été commis. Presque tous les coffres-forts de Crépy ont été éventrés.

C'est le 3 du même mois, à Baron, que fut tué Albert Magnard, dans les circonstances que l'on connaît.

A "Compiègne", où l'ennemi a séjourné du 31 août au 12 septembre, le château a été relativement épargné; les vols n'y ont pas été très importants. Mais un grand nombre d'immeubles ont été pillés. La maison du comte d'Orléans, située en face du palais, a été littéralement mise à sac, surtout par les sous-officiers. L'argenterie, les bijoux, les objets précieux, amenés dans la cour du château, étaient vérifiés, enregistrés et emballés, puis ils étaient chargés dans deux tapissiers, sur lesquels avait été placé le drapeau de la Croix-Rouge.

A "Marquigny", un officier d'un grade élevé, devant lequel avaient été conduits quatre prisonniers dont deux Belges, leur a froidement brisé la caravalle avec son revolver en les appelant "sales Belges". Ce fait est significatif, car il prouve que les chefs sont au point de vue moral, au même niveau que leurs soldats.

Dans les communes du département de l'Aisne que la commission a pu visiter, elle a relevé surtout des actes de pillage et des attentats contre les femmes. Quelques-uns de ces derniers sont d'une obscénité telle qu'on ne peut même pas les faire connaître.

Comme incendies principaux, on cite le château de Brumetz, appartenant à M. de Mallesville, capitaine à l'état-major du 6e corps d'armée française; le château de Vailly, le château de Sparre, le château de Mme de Rougé, au Charnet. Dans de nombreuses maisons, ils ont bouché les issues et enfoncé les habitations jusqu'à l'achèvement complet.

En dehors de ces faits, des fillettes de onze, douze, treize ans ont été victimes d'odieuses violences.

A "Château-Thierry", où les troupes allemandes ont séjourné du 2 au 9 septembre, le pillage a été effectué sous les yeux des officiers. Plus tard, des médecins militaires, qui étaient restés dans la ville après le départ de leur armée, ayant été compris dans un échange de prisonniers, ont ouvert leurs cantines. Elles contenaient des effets d'habillement provenant du sac des magasins.

Le rapport se termine par une série de constatations de faits d'ordre militaire, violation d'ambulations, tortures infligées à des blessés, meurtres, assassinats, déguisement d'Allemands en Français, etc. Un soldat allemand blessé a affirmé que son capitaine lui avait tiré un coup de revolver parce qu'il refusait d'achever des blessés français.

La commission se composait de MM. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maringer, conseiller d'état; et Edmond Paillet, conseiller à la Cour de cassation.

Le bain du quartier Lafontaine (Suite de la dernière page)

fois de la nécessité de construire un bain, mais je ne crois pas qu'il m'ait mentionné la propriété Courville.

M. Lapointe. — Alors, comme président du bureau des commissaires, vous n'avez aucun autres renseignements que ceux mentionnés dans le rapport, quand l'affaire est venue devant vous?

M. Martin. — Non.

M. Lapointe. — Savez-vous que l'option de \$34,000 n'a été déposée chez les Commissaires qu'au moment où le rapport fut présenté, samedi?

M. Martin. — Non, je n'en ai pas eu connaissance, le croyais le rapport complet et nous avons tenu le rapport à l'étude que je n'ai pas constaté.

En terminant M. le maire considère que \$4,50 est un bon prix.

M. Drouin, le surintendant des édifices municipaux qui a préparé le rapport recommandant la construction d'un bain, rue Amherst, est le dernier témoin. Il a fait une enquête à la suite d'une requête présentée par des contribuables, à la demande des commissaires, et il en est venu à la conclusion que la propriété de M. Courville était des plus convenables. La ville possédait des parties de lots rue Demontigny, mais comme ces terrains étaient de grandeurs insuffisantes et éloignés du centre du quartier, il a cherché ailleurs. M. Dubeau lui a demandé si la propriété Courville conviendrait et il a dit qu'il l'étudiait cette suggestion. Après avoir fait un plan, il en est venu à la conclusion que ce terrain était le plus propice et il a fait un rapport en conséquence.

Jamais M. Dubeau, ni directement ni indirectement, ni personne autre ne l'a sollicité pour faire un choix, ni personne lui a demandé de faire un rapport en faveur de la propriété Courville. Il l'a d'ailleurs recommandé comme emplacement et ne s'est jamais occupé du prix.

Sur ce, l'enquête est ajournée à samedi prochain.

UN VÉTÉRAN SOUS LORD ROBERTS

Affaibli par le Rhumatisme — Mais Guéri par "Fruit-a-lives"

CHATHAM, ONT., 8 Avril, 1913.

"Je suis un vétérán de la guerre de Crimée, volontaire de l'Artillerie Royale dans les Ingénieur Royaux, et j'ai servi sous Lord Roberts durant la révolte dans l'Inde. Je suis aussi un pensionnaire du gouvernement Britannique. Par suite de maux de rhumatisme, au point que mes jambes enflaient et j'étais incapable de marcher.

"Fruit-a-lives" m'ont guéri à la fois du rhumatisme et de la constipation. Dans mon emploi régulier je marche 30 milles par jour et je suis d'une parfaite santé.

GEORGE WALKER, 50c la boîte, 6 boîtes pour \$2.50; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou, au reçu du prix, de Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

importants de bijoux et de linge fin ont été commis. Presque tous les coffres-forts de Crépy ont été éventrés.

C'est le 3 du même mois, à Baron, que fut tué Albert Magnard, dans les circonstances que l'on connaît.

A "Compiègne", où l'ennemi a séjourné du 31 août au 12 septembre, le château a été relativement épargné; les vols n'y ont pas été très importants. Mais un grand nombre d'immeubles ont été pillés. La maison du comte d'Orléans, située en face du palais, a été littéralement mise à sac, surtout par les sous-officiers. L'argenterie, les bijoux, les objets précieux, amenés dans la cour du château, étaient vérifiés, enregistrés et emballés, puis ils étaient chargés dans deux tapissiers, sur lesquels avait été placé le drapeau de la Croix-Rouge.

A "Marquigny", un officier d'un grade élevé, devant lequel avaient été conduits quatre prisonniers dont deux Belges, leur a froidement brisé la caravalle avec son revolver en les appelant "sales Belges". Ce fait est significatif, car il prouve que les chefs sont au point de vue moral, au même niveau que leurs soldats.

Dans les communes du département de l'Aisne que la commission a pu visiter, elle a relevé surtout des actes de pillage et des attentats contre les femmes. Quelques-uns de ces derniers sont d'une obscénité telle qu'on ne peut même pas les faire connaître.

Comme incendies principaux, on cite le château de Brumetz, appartenant à M. de Mallesville, capitaine à l'état-major du 6e corps d'armée française; le château de Vailly, le château de Sparre, le château de Mme de Rougé, au Charnet. Dans de nombreuses maisons, ils ont bouché les issues et enfoncé les habitations jusqu'à l'achèvement complet.

En dehors de ces faits, des fillettes de onze, douze, treize ans ont été victimes d'odieuses violences.

A "Château-Thierry", où les troupes allemandes ont séjourné du 2 au 9 septembre, le pillage a été effectué sous les yeux des officiers. Plus tard, des médecins militaires, qui étaient restés dans la ville après le départ de leur armée, ayant été compris dans un échange de prisonniers, ont ouvert leurs cantines. Elles contenaient des effets d'habillement provenant du sac des magasins.

Le rapport se termine par une série de constatations de faits d'ordre militaire, violation d'ambulations, tortures infligées à des blessés, meurtres, assassinats, déguisement d'Allemands en Français, etc. Un soldat allemand blessé a affirmé que son capitaine lui avait tiré un coup de revolver parce qu'il refusait d'achever des blessés français.

La commission se composait de MM. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maringer, conseiller d'état; et Edmond Paillet, conseiller à la Cour de cassation.

Le bain du quartier Lafontaine (Suite de la dernière page)

fois de la nécessité de construire un bain, mais je ne crois pas qu'il m'ait mentionné la propriété Courville.

M. Lapointe. — Alors, comme président du bureau des commissaires, vous n'avez aucun autres renseignements que ceux mentionnés dans le rapport, quand l'affaire est venue devant vous?

M. Martin. — Non.

M. Lapointe. — Savez-vous que l'option de \$34,000 n'a été déposée chez les Commissaires qu'au moment où le rapport fut présenté, samedi?

M. Martin. — Non, je n'en ai pas eu connaissance, le croyais le rapport complet et nous avons tenu le rapport à l'étude que je n'ai pas constaté.

En terminant M. le maire considère que \$4,50 est un bon prix.

M. Drouin, le surintendant des édifices municipaux qui a préparé le rapport recommandant la construction d'un bain, rue Amherst, est le dernier témoin. Il a fait une enquête à la suite d'une requête présentée par des contribuables, à la demande des commissaires, et il en est venu à la conclusion que la propriété de M. Courville était des plus convenables. La ville possédait des parties de lots rue Demontigny, mais comme ces terrains étaient de grandeurs insuffisantes et éloignés du centre du quartier, il a cherché ailleurs. M. Dubeau lui a demandé si la propriété Courville conviendrait et il a dit qu'il l'étudiait cette suggestion. Après avoir fait un plan, il en est venu à la conclusion que ce terrain était le plus propice et il a fait un rapport en conséquence.

Jamais M. Dubeau, ni directement ni indirectement, ni personne autre ne l'a sollicité pour faire un choix, ni personne lui a demandé de faire un rapport en faveur de la propriété Courville. Il l'a d'ailleurs recommandé comme emplacement et ne s'est jamais occupé du prix.

Sur ce, l'enquête est ajournée à samedi prochain.

Commerce de l'Overland

MEILLEUR QUE D'ORDINAIRE

Nos ventes à l'exposition d'automobiles ont été si bonnes et nos perspectives sont si encourageantes que nous avons signé une commande, jeudi, pour

33 Autos Overland

4's et 6's—Tous les modèles de \$1090 à \$2175

Ces Autos arriveront à Montréal dans environ 10 jours et les photographies des 33 seront publiées dans les journaux.

AUTOS POUR TOUTES LES FINES.

AUTOS POUR TOUTES LES GOUTS.

C'EST L'ANNEE OVERLAND

GADBOIS LIMITEE,

258 Ave des Pins Est, EST 7149.

Aide aux Canadiens-Français d'Ontario

Tous les bons patriotes répondent à l'appel — La langue vivra dans l'Ontario, grâce à la générosité des souscripteurs.

Le Comité Central de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française est heureux de remercier les généreux personnes dont les noms suivent et invite fortement tous les Canadiens-français à faire leur part dans la lutte actuelle pour défendre la belle langue française dans l'Ontario.

Les RR. PP. Oblats ont souscrit la somme de \$500; RR. MM. et soles souscrit de \$50

BOURSE DE MONTREAL

LES COURS ETAIENT PEU ACTIFS ET ILS AVAIENT UNE TENDANCE A LA BAISSSE.

La séance de samedi à la Bourse a été plutôt terne. Le volume des affaires effectuées au cours de cette séance a été très mince. Notre place se ressent de l'incertitude des marchés extérieurs et les cours sont inactifs et plutôt lourds. Le Power se place à 212, le Toronto à 111, le Brazilian à 53 3/4, le Detroit à 63 3/4, l'Ottawa à 121, le Shawinigan à 115, etc.

VENTES DE SAMEDI AVANT-MIDI

Shawinigan, 40 à 115, 5 à 115, 5 à 114 1/4.

Detroit, 4 à 62 3/4, 1 à 62 3/4.

Ottawa L. H. & P., 10 à 121, 15 à 121.

Power, 10 à 212.

Toronto Ry., 10 à 111, 2 à 111.

Brazilian, 1 à 56 1/4, 1 à 55 3/4.

Pennman's, 5 à 49.

Merchants Bank, 1 à 180, 1 à 180, 1 à 180.

Crow's Reserve, 150 à 61.

Dominion Textile, \$1,000 à 970.

Cedars Rapids, \$100 à 84.

Wayzamac, \$500 à 76.

CANADA CEMENT

Le bilan du dernier exercice indique une légère diminution de recettes.

Le bilan du Canada Cement établit que les recettes nettes s'élevaient à \$1,517,059, soit à \$19,373 de moins que celles du précédent exercice.

Dans les premiers jours de l'année la compagnie a vendu \$913,000 d'obligations qui constituent le reliquat des \$8,000,000 autorisées. Les charges fixes de ce fait ont été portées de \$393,215 à \$459,068. La disponibilité à valoir sur le dividende privilégié était de \$1,057,900, soit \$86,226 de moins qu'à la fin du précédent exercice.

Les recettes nettes ressortent à une fois et demie le dividende privilégié, c'est-à-dire à 10 p.c. des actions privilégiées contre 10.9 p.c. l'an dernier.

Les chiffres qui précèdent sont de nature à rassurer pleinement les porteurs d'actions privilégiées, qui craignant que la compagnie ne fut dans le cas de suspendre son dividende.

Dans son rapport le sénateur W. C. Edwards, président de la compagnie, donne à entendre qu'en 1915 les ventes vont encore diminuer, mais par suite des économies à faire, de l'augmentation du prix de revient, résultant des perfectionnements apportés à l'outillage et des facilités plus grandes de distribution du ciment, le pour cent des recettes se maintiendra sensiblement.

La balance reportée au surplus s'élève à \$222,930 et ressort à 2.39 p.c. des actions ordinaires, contre \$409,217, soit 3.03 p.c. l'an dernier.

Le bilan des opérations se lit comme suit :

1914	1915
Rec. nettes	\$1,517,059
Coupon	459,068
Balance	\$1,057,990
Div. pri.	735,000
Priécl. bal.	\$322,990
Priécl. bal.	\$1,399,379
Surplus	\$1,513,269

La compagnie a décidé de cesser les travaux de construction en cours, et de ne pas les reprendre avant la fin de la guerre.

Grâce à son fonds d'amortissement de 2 p.c. venu à effet en 1913, la compagnie a retiré en 1914, \$192,893 d'obligations, ce qui porte à \$361,293, le total des obligations rachetées.

LES TRAMWAYS DE DETROIT

La ville de Detroit a l'intention d'acheter l'actif de la Compagnie des Tramways.

Detroit, 31. — M. M. James Couzens, président du Board of Street Railway Commerce, annonce que bientôt les négociations vont s'ouvrir entre la ville et la Compagnie des Tramways de Detroit en vue de l'achat de l'actif de la compagnie, sur la base de \$21,000,000. Le Street Ry Board espère soumettre la ratification de l'achat aux contribuables, aux élections municipales d'avril prochain. La ville de Detroit sera ensuite à même d'exploiter municipalement le monopole de la compagnie des Tramways. D'autre part, on sait que les autobus se multiplient à Detroit de telle sorte que la compagnie serait disposée à vendre son actif dans la ville à raison de \$21,000,000.

Il est possible que l'accord se fasse enfin entre la ville et la compagnie des Tramways de Detroit.

Londres, 30. — "Une délégation importante de marchands de laines de l'Australie a demandé au premier ministre H. Lloyd George d'empêcher les transactions en faveur de l'Allemagne", dit le correspondant de l'Evening News à Sydney.

H. TESSIER & CIE

18 RUE HOPITAL

Commandes remplies sur marge pour le blé, blé d'Inde et avoine par fil direct.

Pour notes, adresses :

TEL. M. 4265. TEL. M. 4625.

1914-15

The Merchants Bank

Etablie en 1864 of Canada Bureau-Chief—Montreal

Capital Payé \$7,000,000

Fonds de Réserve et Bénéfices non Partagés \$7,248,134

213 succursales et agences en Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

Finances et affaires de banque en général

BOURSE DE NEW-YORK

APRES UN DEBUT PLUTOT IRRÉGULIER, LES COURS SE SONT AMELIORES SENSIBLEMENT.

New-York, 31. — Les cours ont été assez forts la majeure partie de la séance de samedi, après avoir débuté avec irrégularité. Des gains de 1 à 2 points ont été enregistrés par un bon nombre de valeurs. Cependant, quelques instants avant la fermeture plusieurs stocks ont baissé, à la suite de la faiblesse de quelques-unes des valeurs principales.

Le New-Haven qui s'était vendu à 49 vendredi dernier, a été l'une des valeurs actives de la liste, et elle a repris une balle partie du terrain perdu la veille. Le Steel a ouvert à son prix minimum et il y est demeuré. A la suite de la fermeture de la Bourse il a été annoncé que le prix minimum du Steel serait désormais fixé à 38.

Les revues commerciales avaient en général meilleur ton.

Les obligations ont suivi à peu près la même marche que les stocks.

NOUVELLES FINANCIERES

Ottawa, 30. — Parmi les compagnies patentées au cours de la semaine, nous signalons : la Weldon Court Realty Company, Ltd., au capital de \$100,000, à Ottawa ; la Kaufman Rubber Company, Ltd., 2 millions de capital, à Berlin, Ontario ; la Chatham Packing Company, Ltd., \$400,000, Chatham, Ont. ; la British Columbia Skeena Coal Company, Ltd., \$1,000,000, Québec.

La compagnie Peter Lyall distribue aujourd'hui son dividende semestriel privilégié de même que le coupon semestriel de ses obligations. La compagnie a pour \$7,000,000 de travaux à exécuter, c'est-à-dire de quoi donner du travail pendant deux ans à son personnel. Ces travaux comprennent tout d'abord la construction des entrepôts des douanes de Montréal et d'Ottawa et de manèges à Toronto et de la gare d'Edmonton.

Les recettes du Sherbrooke Ry., pour le semestre écoulé le 31 décembre accusent une augmentation de recettes nettes de \$24. Les recettes brutes ont diminué de \$1,095 pendant cette période mais des économies ont été réalisées qui se chiffrent par \$1,718.

Le sénateur Nathaniel Curry, président du Canadian Cars and Foundries est arrivé à Londres. Il a déclaré aux journalistes qu'il espère obtenir d'ici très peu de jours, d'importantes commandes de wagons des gouvernements français et russe. Dans ces pays la guerre a déterminé la fermeture des usines et il faut un grand nombre de wagons pour le transport du matériel, des approvisionnements et des troupes.

Le sénateur Curry rapporte d'Angleterre et notamment de Salisbury la meilleure impression.

Chicago, 30. — En dépit de la hausse à Liverpool et à Paris, on constate ce matin une assez lourde liquidation. Les spéculateurs ont estimé que la hausse de ces derniers jours leur permettrait de réaliser des profits suffisants et qu'une liquidation était à craindre. Une réaction se produisit donc et les spéculateurs ne tardèrent à prendre avantage et on assista à une hausse de wagons. Après ouverture en hausse de 5-8, le reçu porta les cours à leur niveau d'hier, puis une reprise les ramena au niveau d'ouverture. A midi le marché se stabilisa.

Londres, 30. — L'argent n'a guère été demandé et l'escompte a baissé. Les affaires de banque ont été assez nombreuses à cours fermes. Les chemins de fer anglais et les emprunts de guerre, ainsi que les obligations japonaises ont été les valeurs les plus demandées.

Les valeurs d'armement, de pétrole et certaines industrielles ont été assez actives.

Les valeurs américaines ont effectué leur ouverture un peu à la hausse.

Le F.R.I. a fait l'objet de nombreuses affaires. Une réaction se produisit pendant l'après-midi et la clôture s'est effectuée sur un léger recul.

Chicago, 30. — La quarantaine proclamée dans la région infectée par la fièvre à hémorragie a eu sa répercussion sur le marché. Le grain contenu dans les entrepôts des quinze comtés de la région ainsi que le grain en cours de transit, ne sont plus frappés par les mesures d'exception. Ces grains pourront librement être exportés. Les grains et fourrages qui se trouvent sur les fermes de cette région sont cependant maintenus en quarantaine. Ce grain ne pourra être mis en élevation.

Winnipeg, Ottawa et Halifax, accusent des augmentations assez sensibles de la compensation à la fin de la semaine dernière. Les autres villes, y compris Montréal et Toronto, sont toujours sur la mauvaise pente. Les affaires de coton qu'à Montréal et pourtant la diminution cette semaine y est plus sensible que dans la métropole. C'est la preuve que la Cité-Reine est plus atteinte que ne l'est Montréal par la crise.

La statistique se lit comme suit :

1915	Chgt.
Montréal	\$42,425,390
Toronto	\$36,229,871
Winnipeg	\$2,484,931
Ottawa	\$3,533,442
Québec	\$2,343,922
Halifax	\$1,625,622
St. John.	\$1,276,067

Augmentation.

LA REVUE DU COMMERCE

Les farines Harvest Queen se vendent aux épiciers à \$7.10 pour deux sacs

LE SAINDOUX PUR A 123-4

Le fromage fort au morceau se vend aux épiciers à 20 cents la livre

FARINES

Patentes du printemps

Royal Household 2 sacs \$7.60

Cinq Roses 2 sacs 7.60

Glenora 2 sacs 7.10

Harvest Queen 2 sacs 7.10

Portes à Boulanger

Bakers Special 2 sacs 6.90

Manitoba S. B. 2 sacs 6.50

Keetoba 2 sacs 6.50

Montcalm 2 sacs 6.90

Patentes d'hiver

Straight Rollers 2 sacs 6.40

Hurons (à pâtisserie) 2 sacs 7.60

Farine de blé d'Inde blanc

pour boulangers 2 sacs 5.30

Farine de blé d'Inde

pour engrais 2 sacs 4.00

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine

Avoine roulée, sac de 90 lbs. \$3.15

Avoine roulée, baril 36.50

Issues de blé

S. M. Man., au wagon, tonne. \$26.00

G. M. Man., au wagon, tonne. 28.00

Gru blanc d'Ontario, au wagon, tonne. \$29.00

Moulin pure, au char \$33.00 à \$36.00

Moulin mélangé, au wagon \$36.00

OEUFES

Prix vendant aux épiciers.

 Oeufs No 1 30c || Oeufs choisis 34c |
| Oeufs frais 42c |
| BEURRE |
| Beurre de choix, en bloc d'une livre 32 1/2c |
| Beurre de laiterie 26c à 27c |
| FROMAGE |
| Fromage doux, la livre 18c |
| Fromage fort, à la meule, la livre 13c |
| Fromage fort, au morceau, la livre 20c |
| Fromage de Gruyère, la livre 35c |
| Fromage d'Oka 22c |
| Fromage Limbourg 35c |
| Fromage Roquefort 35c |
| SAINDOUX |
| Bonne demande. |
| Saindoux pur, en tincture 12 3/4c |
| Saindoux pur, en eau 12 1/2c |
| Saindoux pur, bide de 10 lbs 14c |
| Saindoux pur, bide de 5 lbs 14c |
| Saindoux pur, bide de 3 lbs 14c |
| Saindoux pur, bloc de 1 lb 14c |
| POIS ET FEVES |
| Pois blancs Le minot \$3.00 |
| Pois verts \$3.00 |
| Fèves blanches \$3.25 |
| PRODUITS DE L'ERABLE |
| Sirop, bide de 8 1/2 livres 70c |
| Sirop, bide de 13 livres 90c |
| Sucre, la livre 9c |
| FRUITS |
| Citrons "Messinas" \$2.50 à \$2.75 |
| Citrons, de choix \$3.00 |
| Pamplemousse (grape fruit) \$3.00 à \$3.50 |
| FRUITS DE LA CALIFORNIE |
| Cerises, la botte \$3.00 |
| Poires, la botte \$2.75 à \$3.50 |
| Pêches, la botte \$1.50 |
| Melons, 45 par manne \$5.50 |
| Melon d'eau, chacun 50c |
| Prunes, la manne \$1.50 |
| Raisins, la caisse \$6.00 à \$6.50 |
| Oranges Sunkist \$2.25 à \$3.50 |
| Ananas de Floride \$3.00 à \$3.50 |
| Pommes \$2.25 à \$4.00 |
| Pommes fameuses, No 1, au baril \$5.00 |
| Pommes fameuses, No 2, au baril \$4.00 |
| Pêches canadiennes, au panier \$1.25 |
| Poires canadiennes, au panier 75c |
| Prunes canadiennes, au panier 50c à 75c |
| Tomates de Jersey, fantaisies, la manne 75c à \$1.00 |
| Tomates canadiennes, choisies, au panier 60c |
| Citrus, la botte 40c |
| Citrus, petit panier 20c à 35c |
| Raisins rouges 25c à 30c |
| Airelles, le baril \$5.50 |
| Raisins, la caisse \$5.50 |
| Raisins, la caisse \$5.00 |
| Raisins, qualité médium, \$2.75 |
| Bananes, le régime \$2.00 à \$2.25 |
| Carottes, au baril \$2.50 |
| Citrus, par caisse \$4.75 |
| Pommes de terre, au panier \$1.75 à \$2.25 |
| Oignons rouges, au sac par livre 2 1/2c |
| Oignons, la caisse \$3.75 |
| Fèves, la botte 13c à 16c |
| Fèves, la botte 12 1/2c |
| Dates, la livre 7 1/2c |
| Dates, par colis 8c et 10c |
| Marrons, la livre 12c |
| Noix, la livre 9c à 35c |
| Arachides (peanuts) 9c à 12c |
| Bois Tons 10c à 12c |
| PRIX EN ENTREPRISES A MONTREAL AVOINES |
| Canada-ouest (Canada Western) No 7, sur place, manquant. |
| Canada-ouest (Canada Western) No 3, sur place, 70 1/2c à 71c |
| Manitoba No 2, d'alimentation (feed) 68c à 69c |
| Québec, blanche, No 2 60c à 60 1/2c |
| ORGES |
| Canada-ouest (Canada Western) No 3, sur place, 80c à 81c |
| Canada-ouest (Canada Western) No 4, sur place, 75c à 76c |

Dubonnet

L'APERITIF ORIGINAL

LE MEILLEUR TONIQUE

LA PLUS GROSSE BOUTEILLE

AGENTS CANADIENS

L. CHAPUT, FILS & CIE, 1168, MONTREAL

204-M-2

THE PROVINCIAL FIRE INSURANCE CO. OF CANADA

Avis est par les présentes donné que l'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu à son bureau-chef, 211 rue McGill, Montréal, mercredi le 10 février prochain à midi pour recevoir et prendre en considération le rapport des opérations de la compagnie pour l'année 1914, ainsi que l'état financier au 31 décembre 1914, élire les membres du bureau de direction pour l'année courante, prendre en considération l'augmentation du capital de la compagnie et généralement décider de toute question pouvant être soumise à cette assemblée, conformément aux règlements de la compagnie.

Par ordre des Directeurs, JEAN TACHE, Directeur-Gérant.

Montréal, le 19 janvier 1915.

LA PROVINCIALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Avis est par les présentes donné que l'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu à son bureau-chef, 211 rue McGill, Montréal, mercredi le 10 février prochain à midi pour recevoir et prendre en considération le rapport des opérations de la compagnie pour l'année 1914, ainsi que l'état financier au 31 décembre 1914, élire les membres du bureau de direction pour l'année courante, prendre en considération l'augmentation du capital de la compagnie et généralement décider de toute question pouvant être soumise à cette assemblée, conformément aux règlements de la compagnie.

Par ordre des Directeurs, JEAN TACHE, Directeur-Gérant.

Montréal, le 19 janvier 1915.

MAIS

Par 56 livres : Mais de l'Argentine (rate) 85c à 86c

Mais de Chicago. 85c à 86c

BLE

Pour volailles (bonne qualité) 100 livres \$2.20

FOURRAGES

SUR RAILS A MONTREAL

Mil No 1, par 2,000 livres. \$18.00 à \$19.00

Mil No 2, choix \$17.50 à \$18.00

Mil No 3, par 2,000 livres. \$16.00 à \$16.50

Mil et trèfle, par 2,000 livres. \$14.50 à \$15.00

Le marché est irrégulier.

MARCHE CENTRAL AU POISSON

La livre

Hareng frais, la douzaine 36c

Pilchard 11c

Merluce (haddock) 6c

Doré, gelé 11c

Brochet, gelé 10c

Barbotte 10c

Percheau 10c

Samouit, gelé 11c

Morue fraîche 8c

Anquille, salée 9c

Merluce fumée 8c

Pilchard 12c

Hareng salé, 1/2 baril \$3.50

Morue salée, No 1, 200 lbs lbs. 10.00

MARCHE AUX GRAINS DE CHICAGO

Ces cours nous sont fournis par H. Tesler & Co., 18 rue de l'Hôpital, Montréal.

Montréal, 30 Janvier, 1915.

LE LOUER POUR LE 1er MAI 1915 DANS L'Edifice Dandurand

Coin Sainte-Catherine et Saint-Denis

Ventes par le Shérif

No 23069. — LEON COEMAN, Demander, contre les terres et éléments de WILLIAM HENNE, Défendeur.

Un lot de terre sis, situé en la cité de Montréal, borné en front par la rue Brébeuf, connu et désigné sous le numéro 23069, d'après le plan officiel de la ville de Montréal, d'après le plan et livre de révoit officiel du lot de terre numéro sept au plan et livre de révoit officiel du village incorporé de Saint-Jacques, d'après le plan et livre de révoit officiel de la paroisse de la Longue-Pointe, contenant vingt-cinq pieds de largeur par quatre-vingt-quatre pieds de profondeur, dans une ligne et quatre-vingt-quatre pieds de profondeur dans l'autre ligne, plus ou moins mesure anglaise, borné en front par la rue Notre-Dame, avec droit de passage en commun avec toutes autres y compris droit de passage au-dessus de la rue du dit lot, avec bâtisses dessus construites.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-CINQUIÈME jour de FÉVRIER courant, à dix heures de l'avant-midi.

No 2471. — ELBODORE MASSE, Demander, contre LOUIS PIERRE LA-VOIE, Défendeur.

Un emplacement situé en la cité de Montréal, dans le quartier Le Parc, connu et désigné sous le numéro vingt-deux de la subdivision officielle du lot numéro quatre cent quatre-vingt-quatre, d'après le plan et livre de révoit officiel de la paroisse de la Longue-Pointe, contenant vingt-cinq pieds de largeur par quatre-vingt-quatre pieds de profondeur, dans une ligne et quatre-vingt-quatre pieds de profondeur dans l'autre ligne, plus ou moins mesure anglaise, borné en front par la rue Notre-Dame, avec droit de passage en commun avec toutes autres y compris droit de passage au-dessus de la rue du dit lot, avec bâtisses dessus construites.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-CINQUIÈME jour de FÉVRIER courant, à dix heures de l'avant-midi.

No 4179. — MELLÉ KILLA J. McWILLIE, fille-majeure et usant de ses droits, Demander, contre JULIUS COHEN et MAURICE COHEN, Défendeurs.

Un lot de terre sis et situé dans le quartier Laurier, de la Cité de Montréal, borné en front par la rue Saint-Laurent, le dit lot étant connu et désigné comme étant (No 113), d'après le plan et livre de révoit officiel de la paroisse de la Longue-Pointe, d'après le plan et livre de révoit officiel du village incorporé de la Cité Saint-Louis, avec les bâtisses, dépendances et circonstances dessus érigées.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-SIXIÈME jour de FÉVRIER courant, à dix heures de l'avant-midi.

ECOLE DE LANGUES. METHODE BERLITZ, 428 STE-CATHERINE OUEST, enseigne anglais, français, allemand, italien, espagnol, russe, yiddish, etc. Professeurs européens. Succès garanti. Aussi traductions et interprètes. Updown 2553 253-50-1-3-5-8-10-8

PETITES ANNONCES

CAPITAL placé dans de bonnes entreprises de toute sorte, à p.c. de commission. Obligations et émissions de stock placées. Assurances, échange de références. Cook et Byrne, rue Harcourt, Dublin, Irlande. 216-52-P-A

PERSONNEL

AVEZ-VOUS L'INTENTION DE VOUS MARIER? Le meilleur journal matrimonial. Gratuité sur la poste. The Correspondent, Toronto, Ohio. 223-605-P-A

DOMINION CARPET BEATING CO. 251, rue Saint-Jacques, Montréal. Réparation de tapis, nettoyage, etc. Références. 251-121-01

POUR REPARATION DE dynamos, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Internationale d'Electricité, 97 rue Beaubien, 741, Bell Mails 2101.

